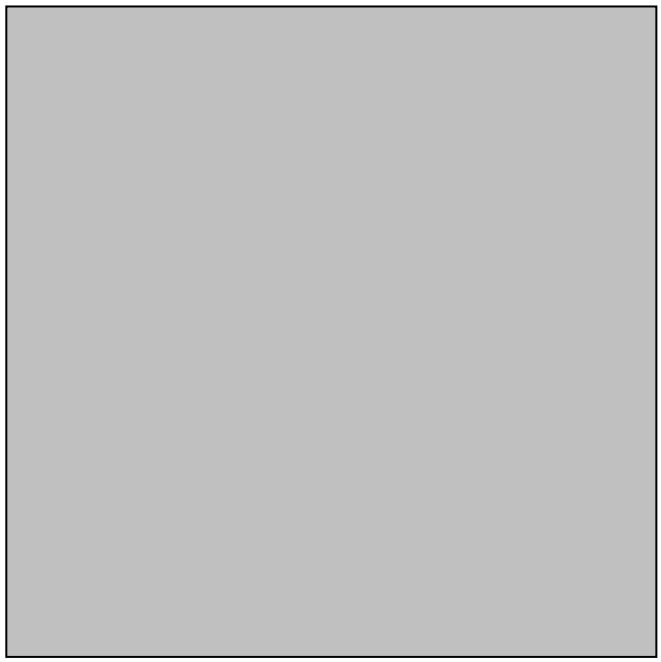
GONG



REVUE FRANCOPHONE DE HAÏKU OCTOBRE - DÉCEMBRE 2018 N°61

peosie
WC

Voici le GONG d'automne

Après un été qui fut très chaud, un des plus chauds que nous ayons eu depuis des années, paraît-il, tout le monde s'inquiète de l'avenir de la planète, de l'avenir de nos enfants et de nos petits-enfants, de l'avenir des animaux et des plantes avec qui nous vivons. En tant que poètes de haïku, nous avons aiguisé notre regard sur l'environnement, sur nous-mêmes et sur notre langue. Mais c'est aussi en tant que consommateurs que nous devons être attentifs à contribuer à un meilleur avenir de la vie, ici et maintenant. Depuis deux ans, l'AFH s'est associée au CLER - Réseau pour la transition énergétique. Et, en partenariat avec les éditions L'iroli, nous publierons en octobre le livre « *Un haïku pour le climat* ». Merci à tous ceux et celles qui y ont participé. Achetez le livre, offrez-le. C'est une contribution pour notre avenir.

Ce numéro de GONG est dédié au passage entre les langues, c'est-à-dire au passage entre l'un et l'autre, entre l'identique et l'étranger. Et c'est une des sources de la poésie, cette altérité, cette étrangeté qui nous ramène à l'époque où nous étions tout nouveau-nés, plongés dans une langue, dans des langues que nous ne comprenions pas. Alors, notre gorge était encore apte à prononcer telle langue, ou telle autre. Nous étions ouverts à tous les horizons. Et nous absorbions avec avidité ce qui nous entourait, le monde, les sons, les dodo, les bébé, toutes ces répétitions de syllabes qui nous faisaient entrer dans le plaisir des mots.
Nous avons la chance, grâce au haïku qui est assez petit pour se glisser un peu partout, de franchir les frontières dans lesquelles nous avons grandi. Delphine Eissen, qui vit en Allemagne, a dirigé un dossier qui nous ouvre les passages d'une langue à une autre. Vous y entendrez des poètes qui pratiquent plusieurs langues : isabel Asúnsolo, entre espagnol et français, Kent Neal, entre américain et français, Éléonore Nickolay, entre allemand et français. Quant à Klaus-Dieter, que les lecteur.es de GONG connaissent bien, il pratique de nombreuses langues et collabore à de nombreuses revues de haïku en différentes langues.

Vous aurez aussi le plaisir de lire des poèmes en arabe et en français de Sameh Derouich, poète marocain. C'est la première fois que la revue publie un poète de langue arabe et nous découvrons avec lui un monde qui aime depuis des siècles la poésie - pensez aux *Contes des mille et une nuits* - et qui souhaite faire évoluer cette poésie à travers la forme du haïku.
Peut-être découvrirez-vous aussi une autre langue étrangère avec Francis

Kretz, qui relate ses expériences de coaching pour des cadres d'entreprise : « les haïkus de la mixité en soi ». Je suis sûr que peu de nos lecteur.es en ont entendu parler. Et pourtant… ça se passe en France, ici et maintenant. Et le haïku tente de traverser là une autre frontière, celle qui sépare masculin et féminin.

Les sélections sur le thème « Glissement de langues » permettaient d'explorer ce passage entre langues. Vous y trouverez bégaiements, mots d'enfant, allitérations, lapsus, langage des fleurs ou cris d'animaux. L'année dernière, nous étions en retard pour les résultats du jury et j'avais choisi moi-même deux haïkus reçus de chacun des auteur.es. Le C.A. avait trouvé la formule intéressante, permettant de donner à lire un peu de chaque auteur.e, et aussi de composer un ensemble cohérent. Pour ce numéro, Geneviève Fillion a constitué le jury. Nous renouvellerons cette procédure une fois chaque année, avec un membre du C.A.

Plusieurs dates seront importantes pour l'AFH cet automne :

- la **Journée du haïku** fixée au **samedi 13 octobre**. Elle aura lieu à Lyon, à Montréal, à Paris, et dans d'autres lieux. Nous avons obtenu pour cette manifestation l'agrément de l'Ambassade du Japon pour faire partie de l'événement « **Japonismes 2018** ». Venez participer là où vous êtes !
- l'**Assemblée générale** annuelle de l'association aura lieu à Lyon, le samedi 17 novembre, de 10H à 13H. C'est l'occasion de réfléchir à la vie de l'association, à son avenir. Venez nombreux. L'après-midi, il y aura une conférence sur « Le haïku, poème qui voyage », un ginko et un kukaï animé par le Kukaï de Lyon. Nous aurons le plaisir d'accueillir Ana Concepción Renedo Barrerala, Conseillère et Déléguée de la Culture et des Relations avec le Japón à Coria del Rio et Fernando Platero, Directeur de la bibliothèque, qui viendront nous parler de l'histoire du Japon en Espagne, et du Festival auquel l'AFH pourrait participer en 2020. Puis, un dîner en soirée, avec remise des prix AFH 2018 !
- L'AFH sera présente au 28° **Salon des revues**, à Paris, du 9 au 11 novembre, et au **Salon du livre de haïku**, 8 et 9 décembre, à Issy-les-moulineaux, pour présenter GONG et nos publications. Nous espérons vous y rencontrer.
- Ah ! encore une chose : la **nouvelle version du site AFH** réalisée par notre webdirecteur Kent Neal entre en service le premier jour de l'automne !

Toute l'équipe de rédaction et le C.A. vous souhaitent un bel automne !

Jean Antonini

LIER ET DÉLIER

POÉSIE, D'UNE LANGUE À L'AUTRE

DOSSIER RÉALISÉ PAR DELPHINE EISSEN

Le lien entre poésie et langage est tellement intrinsèque que l'on saisit d'emblée toute la richesse d'une problématique autour de ce thème. Nous nous contenterons toutefois d'aborder les deux questions suivantes : est-il indifférent, pour un poète plurilingue, d'écrire dans une langue ou dans une autre ? Est-il possible de traduire des haïkus ?

Choisir dans quelle langue écrire des haïkus : choix libre ou circonscrit ?

Les plurilingues vous le diront : ils ne pensent pas et ne voient pas les choses exactement de la même façon dans leurs différentes langues. Chacune d'elle s'apparente à une paire de lunettes, qui permet de percevoir une partie seulement de la réalité et de la percevoir de manière tout à fait unique.

Dès lors, il ne serait pas indifférent, pour un poète, d'écrire dans l'une ou l'autre des langues qu'il ou elle maîtrise. En effet, dans un premier temps, la langue colorerait sa perception du monde et, dans un deuxième temps, elle encadrerait ce qu'il ou elle peut exprimer dans son poème. C'est ce que rapporte notamment Jean-Paul Gallmann, qui écrit aussi bien en français qu'en alsacien : « Une caractéristique de l'alsacien est la truculence et ainsi mes haïkus avec une pointe d'humour peuvent être transcrits avec bonheur. Par contre le dialecte est peu porté sur les subtilités 'philosophiques' ou même sentimentales - le vocabulaire amoureux est quasi-inexistant en alsacien ! »

Force est de constater que peu de personnes sont à la fois parfaitement

bilingues et parfaitement biculturelles. Le plus souvent, une langue ou une culture domine. Très souvent aussi une langue a été utilisée dans le domaine privé (la famille, le cercle d'amis...) et l'autre dans les occasions plus formelles (l'école, le milieu professionnel). Ainsi, Mai Ewen écrit ses haïkus en breton car, pour elle « [c']est la langue du cœur et de l'âme, la langue entendue et parlée pendant l'enfance et l'adolescence. » et elle précise : « [il est] très difficile pour moi de traduire en français mes haïkus : l'impression de me trahir moi-même, de ne pas trouver les mots ou les nuances, les sentiments adéquats. »

Est-ce à dire qu'il faut parfaitement maîtriser une langue pour écrire des haïkus dans celle-ci ? Sur ce point, les avis sont partagés : d'après l'expérience de Claire Châtelet (Sprite London), une Française qui habite en Angleterre depuis plus de 40 ans : « Un bon niveau en anglais, qui permet de se débrouiller dans la vie quotidienne, ne suffit pas pour écrire de beaux haïkus dans cette langue. » En revanche, isabel Asúnsolo, qui écrit tant en espagnol qu'en français, estime : « Le manque de maîtrise d'une langue me semble être un atout pour écrire des haïkus. Alors que trop de connaissance des tournures est un handicap ! » Jacques Quach, de langue maternelle française et qui a aussi écrit en anglais, la rejoint en partie : « Il se peut aussi que mes manques en anglais m'aient désinhibé en me cachant certains défauts de mon écriture ». Cela dit, il a tout de même constaté les avantages qu'il y a à écrire dans une langue que l'on maîtrise davantage : « Abordant le haïku en français après mes débuts anglophones, j'ai été comme un peintre se délectant de la richesse de chaque couleur, de chaque épaisseur de pinceau ! ».

Il arrive également que le poète choisisse d'écrire dans une langue plutôt que dans une autre en fonction de critères purement linguistiques. Ainsi, la concision de l'anglais est souvent citée comme un avantage considérable pour l'écriture de haïku. Cette langue comprend aussi de nombreux mots onomatopéiques très suggestifs en poésie et une grande richesse de vocabulaire dans certains domaines : les bruits ou les types de regards, par exemple. D'autres langues (l'espagnol, l'italien) sont désavantagées du point de vue du nombre de syllabes, mais peuvent compter sur leur accentuation et leurs sonorités. Chaque auteur plurilingue puisera ainsi dans la boîte à outils linguistiques tantôt d'une langue, tantôt de l'autre en fonction des circonstances. Mais qu'en est-il lorsqu'il s'essaie à la traduction ?

Traduire les haïkus : gageure ou impossibilité ?

Enracinés dans l'ici et le maintenant, les haïkus reflètent nécessairement

leur environnement naturel et culturel. Or, même si à l'heure de la mondialisation, nous avons l'impression de mieux connaître qu'auparavant les autres cultures, toutes sortes de références et allusions peuvent nous échapper. Certains éléments d'une culture n'existent tout simplement pas dans l'autre (la fête japonaise des poupées, par exemple, n'a pas son équivalent occidental) et certains éléments communs sont connotés différemment : en Europe aussi nous avons des cerisiers fleuris, mais nous ne les regardons pas avec la même ferveur que nos amis japonais.

À ceci s'ajoutent des difficultés liées aux spécificités linguistiques de la langue de départ et de la langue d'arrivée. Le japonais, par exemple, ne connaît ni mode, ni verbe conjugué, ni distinction entre le pluriel et le singulier, et peut même se passer de pronom personnel, ce qui laisse planer un doute sur l'identité du sujet. On peut considérer que cette ambiguïté et cette richesse d'interprétation sont l'un des charmes majeurs du haïku japonais, hélas inévitablement perdues dans les langues occidentales, qui requièrent davantage de précision.
En outre, en japonais, le même mot aura des nuances différentes selon qu'il est écrit en hiragana, en katakana ou en kanji. La combinaison de ces différents modes d'écriture peut conférer à certains haïkus une beauté toute particulière, qu'il sera impossible, à un traducteur occidental, de rendre pleinement. Un autre problème qui se posera à lui est la traduction du *kireji*, un mot marquant la fin d'une ligne, placé après le mot ou le membre de phrase que le poète entend souligner et qui exprime une émotion (admiration, émerveillement, nostalgie, attachement, surprise, etc.) Sa signification est équivoque et peut donc se traduire de différentes manières, notamment par des points d'exclamation ou des tirets ; certains traducteurs choisissent de ne pas le traduire du tout. Dans un cas comme dans l'autre, quelque chose est perdu en cours de route.

Bien entendu, les difficultés de traduction sont variables : plus les langues et les cultures seront éloignées entre elles, plus les problèmes à régler seront ardus. Le traducteur est condamné - non pas à trahir puisqu'il n'avance pas masqué - mais à faire des choix forcément subjectifs et donc discutables. C'est néanmoins grâce aux pionniers de la traduction des haïkus japonais et à leurs successeurs que nous devons le plaisir de déguster cette forme poétique à nulle autre pareille. Les Japonais regrettent sans doute que nous passions à côté de nuances et subtilités, mais qu'ils se rassurent : leurs textes, même imparfaitement traduits par la force des choses, nous ravissent et créent des ponts entre nous.

Pour écrire cet article, j'ai eu la chance de compter sur les témoignages écrits et oraux de (par ordre alphabétique) : Daniel Birnbaum, Claire

Châtelet, Mai Ewen, Jean-Paul Gallmann, Kirill Giraudon et Jacques Quach, que je remercie tous très chaleureusement pour leur contribution. J'ai en outre consulté les articles suivants :

- Do different languages confer different personalities?
https://www.economist.com/blogs/prospero/2013/11/multilingualism?fsrc=scn/fb/wl/bl/differentpersonalitieslanguage

- Alisonne Sinard : Faut-il traduire la poésie ?
https://www.franceculture.fr/litterature/faut-il-traduire-la-poesie

***- Robert Ellrodt, « Comment traduire la poésie ? »**, Palimpsestes [En ligne], Hors-série | 2006, mis en ligne le 01 septembre 2008, consulté le 20 avril 2018. URL : http://journals.openedition.org/palimpsestes/247 ; DOI : 10.4000/palimpsestes.247*

- Shoehi Kodama Lost in Translation: Considering the Possibility of Haiku Translation into English
https://universitarianweb.com/2014/05/22/lost-in-translation-considering-the-possibility-of-haiku-translation-into-english/

TRADUIRE DES HAÏKUS JAPONAIS ?
DANIÈLE DUTEIL

Transposer un texte d'une langue dans une autre n'est pas un exercice aisé. Il ne suffit pas d'avoir une bonne connaissance de la langue à traduire dans la langue maternelle pour être assuré de la qualité du résultat, même si cette condition est naturellement primordiale. Outre les difficultés d'ordre lexical et syntaxique à surmonter, l'opération reste délicate, chaque langue ayant sa saveur propre liée à son environnement. Car tout énoncé n'acquiert de sens que replacé dans son contexte personnel, social, culturel, historique et géographique.
Si le traducteur s'efforce bien sûr de livrer une traduction aussi fidèle que possible au texte d'origine, il ne fait jamais qu'en approcher le sens. Deux traductions d'un même texte par des personnes différentes ne seront jamais identiques, en raison des difficultés déjà pointées, mais aussi du fait des sensibilités individuelles des traducteurs, quand bien même respectent-ils l'objectivité extrême exigée d'eux.

Pour Alain Kervern[1], « Toute traduction de poésie d'une langue à l'autre semble instable et provisoire. À plus forte raison quand il s'agit d'une langue aussi éloignée de la sensibilité occidentale que le japonais »[2]. De plus, un défi reste à surmonter : le haïku doit rester très concis, tout en respectant les multiples allusions qui font sa richesse.
Le japonais combine « deux systèmes phonétiques (*hiragana* et *katakana*) et un ensemble d'idéogrammes (*kanji*) venus de Chine ». Déjà, si une

transcription phonétique en alphabet latin comporte un caractère fonctionnel, elle va renvoyer du poème un piètre et fade reflet. Il faut ajouter qu'à l'intérieur d'un même haïku, l'auteur peut passer d'un système à l'autre pour exprimer des nuances impossibles à traduire, sauf en alourdissant le texte avec des qualificatifs. Parfois, dans le cas d'un poème trop mystérieux pour un lecteur étranger, une note explicative s'impose.
Lorsque la traduction s'effectue sur un poème d'un auteur ancien, tel que Bashô (1644-1694) par exemple, la difficulté est accrue, du fait du changement d'époque et des références à la société féodale d'une culture éloignée. L'énoncé ne peut faire sens que s'il s'insère dans une multiplicité de relations, sans nuire toutefois à la légèreté du haïku.

Plusieurs exemples étayent bien sûr le propos mettant en évidence le caractère ardu de toute traduction. L'auteur explique encore comment la pensée progresse pour parvenir à une version qui ne soit pas trop énigmatique pour un lecteur étranger, tout en restant élégante.
Le haïku suivant illustre les combinaisons possibles de systèmes d'écriture. Alain Kervern en éclaircit le fonctionnement, tout en précisant l'intention particulière de la poétesse, future mère, Ayako Hosomi (1907-1997), qui transcrit en hiragana le mot « *inochi* » (la vie).

いづこから来たる<u>いのち</u>と春夜ねむる
Izukokara kitaru <u>inochi</u> to haru yo nemuru

D'où viens tu petite vie ?
dors, frêle printemps
c'est la nuit

Plus loin, l'auteur reconsidère aussi les innombrables traductions du fameux poème de Bashô :

古池や蛙飛びこむ水の音
Furu ike ya kawazu tobikomu mizu no oto

Vénérable étang
une rainette plonge
bruit de l'eau

Il montre notamment que les traductions mettent l'accent sur le contraste entre le silence ambiant et le bruit provoqué par le saut de la grenouille. S'appuyant sur l'étude de l'expression verbale utilisée en japonais « *tobikomu* », il propose « une variante peut-être plus suggestive de cette scène, où le lecteur verrait en imagination le plongeon d'une grenouille,

ce que le poète ne ferait que suggérer, en décrivant l'attitude de la grenouille avant le saut » :

Vénérable étang
une rainette prend son élan
bruit de l'eau

La traduction a le mérite de porter à la connaissance des étrangers des œuvres qui, sans elle, resteraient complètement ignorées du plus grand nombre. Elle favorise le rapprochement des cultures et leur compréhension mutuelle. Pour autant, il lui est difficile d'être exhaustive et de respecter absolument toutes les nuances qui nourrissent le texte original. La fameuse interrogation d'Alain Kervern, *Pourquoi les non Japonais écrivent-ils des haïkus ?*(3) relève d'un raisonnement proche. Selon l'auteur, « Il leur faut beaucoup d'innocence, de talent et de travail pour donner consistance à un genre poétique qui, dans leur propre culture, n'a ni tradition, ni références littéraires. »

(1) Alain Kervern, né au Vietnam, diplômé de l'Ecole des Langues Orientales et de l'Université Paris VII, a notamment traduit en cinq volumes, aux éditions Folle Avoine, *Le Grand Almanach Poétique (Saijiki,)* répertoriant les mots de saison à l'usage des poètes de haïku japonais

(2) Alain Kervern, « Traduire des haïkus japonais ? » (p. 33-47), dans *Japon, Poèmes et pensées en archipel : États provisoires du poème*, n°17. Autres contributeurs : Zéno Bianu, Alain Jouffroy, Jean-Pierre Jourdain ; Michel Lioure, Ito Naga, Makota Ôoka, Dominique Palmé, Benoît Reiss, Erhard Stiefel, Shuntarô Tanikawa, Éditions Cheyne, 2017

(3) Alain Kervern, *Pourquoi les non Japonais écrivent-ils des haïkus ?,* éditions La Part commune, octobre 2010

ISABEL ASÚNSOLO : ESPAGNOL-FRANÇAIS
KENT NEAL : ANGLAIS-FRANÇAIS

1. Quelles sont les langues dans lesquelles vous écrivez des haïkus ?

i.A. J'écris en français (langue de ma mère, ma langue numéro 2) et en espagnol (ma langue natale, langue de mon père). J'écris quelques haïkus en anglais à cause de la shortitude de cette langue que j'aime ! Et je me suis amusée à écrire des haïkus en portugais sous pseudo…

Le haïku et l'apprentissage d'une nouvelle langue se marient bien. On sait peu de mots, peu d'expressions, on ignore les articulations (prépositions de restriction, etc.). alors ça tombe bien. Il y a comme un balbutiement possible, une innocence que l'on n'a pas dans la langue que l'on connaît trop bien. On prend ce qui nous tombe sous les yeux et les oreilles dans le pays étranger (un panneau publicitaire, des horaires de train-comboio en portu-

gais). On écoute le cri des hirondelles différemment, elles parlent dans une autre langue. Et le fruit nouveau est encore plus juteux dans un pays à la langue étrangère ! Le manque de maîtrise d'une langue me semble être un atout pour écrire des haïkus. Alors que trop de connaissance des tournures est un handicap ! Le haïku aime les débuts et les débutants.

K.N. anglais (langue maternelle), français (langue adoptive)

2. D'après votre expérience, la langue A est-elle plus adaptée à l'expression de certaines choses alors que la langue B l'est davantage pour en exprimer d'autres ?

i.A. Le problème avec l'espagnol c'est qu'il est très long en syllabes ! Mais j'aime beaucoup les accents de la langue espagnole, rarement aigus en fin de mot (palabras agudas), alors quand ces mots sont là, ils frappent encore mieux.
Exemple de kigos aigus dans ma langue natale :
nieve de abril (neige d'avril), *miro una nuez* (je regarde une noix), *vuelve a llover* (il recommence à pleuvoir).
Et j'aime aussi les diphtongues, uniques, de ma langue espagnole :
tocar la nieve (toucher la neige), *suave la lluvia* (douce la pluie), *vuelvo a casa* (je rentre à la maison).

K.N. Je ne sais pas si certains thèmes sont plus adaptés à l'anglais ou au français, mais je trouve que certains de mes haïkus sonnent mieux dans une langue que dans une autre. De plus, la structure grammaticale de chaque langue crée des opportunités et des contraintes pour rédiger un poème aussi court. Lorsque j'ai soumis des textes au comité de sélection de l'ouvrage collectif *Jours d'école*, je voulais évoquer les souvenirs d'un enfant qui a grandi aux États-Unis. Certains textes n'ont pas été retenus dont un qui évoquait des élèves saluant le drapeau, une tradition qui n'existe pas en France.

3. Traduisez-vous vos propres haïkus ou les laissez-vous dans la langue originale ? Si vous les traduisez, quelles difficultés éventuelles éprouvez-vous ? Si vous ne les traduisez pas, est-ce parce que vous pensez que le haïku changerait de saveur ou pour une autre raison ?

i.A. Parfois je traduis. Par exemple, pour la rubrique SILLONS de cette revue, je suis obligée de traduire des haïkus espagnols en français. Cela n'est pas trop difficile dans ce sens. Mais les haïjins espagnols évitent comme la peste par exemple l'emploi de la première personne. Ils vont tourner autour, jouer de l'ambiguïté. Ainsi, le haïku de Mercedes Pérez (dans SILLONS de GONG 59) :

camino a casa…
dejar que las hojas
tomen la delantera

La première ligne peut se traduire « je marche » OU « chemin de la maison ». Quand je demande son avis à l'auteure pour la version française, elle me répond de faire ce que je veux... et je choisis alors la première personne car j'aime bien quand l'auteur se mouille !

je rentre à la maison…
ralentir pour que les feuilles
passent devant

K.N. Je traduis mes propres haïkus entre les deux langues. En général, l'anglais est plus concis que le français mais je rencontre des difficultés en traduisant dans les deux sens. Parfois, la traduction est beaucoup trop longue dans la langue d'arrivée et je dois faire des choix difficiles (ajuster le texte de départ ou modifier le sens du texte d'arrivée). Les références culturelles peuvent poser problème aussi car je n'ose pas mettre des notes de bas de page ni des commentaires dans la marge (c'est tout à fait approprié pour un article scientifique mais ce serait dommage pour un haïku). Il faut quand même que le lecteur puisse comprendre de quoi il s'agit.

4. Si vous n'écrivez pas dans votre langue maternelle, à partir de quel niveau dans une autre langue vous êtes-vous senti.e capable d'écrire des haïkus ?

i.A. Dès le deuxième jour dans le pays étranger ! J'ai un peu répondu à cette question en 1 !

K.N. J'avais déjà rédigé d'autres formes poétiques en français depuis quelques années avant de passer au haïku en 2007. C'est à partir de la rentrée 2015 que je me suis mis à en écrire en anglais. Même si j'ai un niveau intermédiaire (B2.3) en espagnol et je suis inscrit à l'Instituto *Cervantes*, je n'ai pas encore osé écrire des haïkus dans la langue de Cervantes.

5. Souhaiteriez-vous ajouter d'autres observations ?

i.A. J'aime MELANGER LES LANGUES dans un haïku. Si j'ai la chance de tomber sur un élève qui vient d'ailleurs, j'en profite pour apprendre des mots. Comme ce 23 février dernier où un élève de Saint-Martin (Caraïbe) nous a appris :

contrails in the sky*
écrit sur mon carnet
Ewaldo !
**traces d'avion*

Et il nous arrive plus d'une fois, en atelier, de piocher dans la version japonaise d'un livre de haïku bilingue ! Le vent d'automne (*aki no kase*) se glisse dans nos langues et dans nos haïkus...

K.N. Dans mon recueil *Là où l'eau salée se mêle à l'eau douce*, des Français qui assistaient à mes lectures n'ont pas compris le mot obsidienne, un rocher volcanique que l'on trouve dans l'Oregon, ma région d'origine. J'avais aussi évoqué une espèce de fraise qui pousse sur la plage. C'est une variété de fraise sauvage qui n'existe que sur les côtes ouest de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud. Du coup, c'est normal que les Européens ne connaissent pas.

MON AMIE, LA LANGUE FRANÇAISE
ELÉONORE NICKOLAY

Lorsque je suis arrivée en France dans les années 80, il ne me restait plus rien de mes deux ans de français au collège en Allemagne. Je me suis donc inscrite aux cours de français et aux conférences sur la civilisation française à l'université de Paris. Un jour, dans l'impressionnant amphithéâtre de la Sorbonne, un professeur de Lettres proclama que l'on ne pouvait pas écrire un poème sur une chasse d'eau. Mon imagination se révolta sur-le-champ et le soir-même, j'ai écrit (en français !) un long poème sur la chasse d'eau.
Cet honorable professeur ne connaissait certainement pas le senryû à l'époque, moi non plus du reste et j'ajouterais : hélas ! Cela m'aurait épargné des décennies de solitude et d'isolement en tant qu'auteure. J'écrivais des nouvelles en allemand, mais je n'avais pas le courage de les traduire en français. En revanche, la brièveté du haïku, que j'ai connu en 2012, m'a spontanément amenée à écrire en français.

Aujourd'hui, je constate que j'écris davantage de haïkus en français qu'en allemand. D'une part, cela n'est pas si étonnant puisque le haïku capte le « ici et maintenant ». Je vis en France, j'écris sur ce que je vois, ce que j'entends autour de moi. D'autre part, écrire en français me parait plus passionnant. Écrire dans une langue étrangère, c'est comme s'installer dans un pays loin de chez soi : c'est une aventure, une conquête. Or, écrire en allemand, c'est comme rentrer chez moi. Les mots me sont

familiers. Je les connais, comme je me connais. Je les sens, je les ressens. Je les aime d'un amour inconditionnel, comme un enfant sa mère.

Au fil des années, j'ai évidemment acquis une meilleure connaissance de la langue française, au point qu'elle m'est devenue une très bonne amie. Ainsi, je passe allègrement de l'allemand au français, du français à l'allemand et puisque j'aime cela, depuis deux, trois ans, également à l'anglais. D'ailleurs, ce passage d'une langue à l'autre, je ne le force pas. Parfois, il est difficile, voire impossible, à cause de la différence de la longueur des mots ou des spécificités de la syntaxe ou parce que les expressions ne correspondent pas.
Mais quand c'est possible c'est un bonheur triple !

lune de miel ils coupent en deux leur premier melon	Honigmond sie schneiden in zwei ihre erste Melone	honeymoon cutting in half their first melon

TRADUCTION ET COMPOSITION DU HAÏKU
KLAUS-DIETER WIRTH

Tous ceux qui se sont occupés de traduction ont certainement entendu un jour le diction italien *Traduttore – Traditore* (traducteur – traître). Il ne paraît pas très encourageant. Mais si ce verdict était incontestablement vrai, le philosophe et essayiste espagnol José Ortega y Gasset par exemple n'aurait pas pu publier en 1937 son traité *Miseria y esplendor de la traducción* (Misère et splendeur de la traduction). Alors il faut relativiser ce préjugé. Parfois il s'avère même que le texte de l'auteur n'est pas aussi bien conçu que celui de son traducteur. C'est que le processus d'écriture se déroule en premier lieu intuitivement tandis que la transmission de l'original exige une finition des plus soigneuse.

De prime abord, il est nécessaire que le traducteur comprenne bien le contenu du texte présenté en vérifiant en même temps le style particulier de l'auteur. Pour répondre à cet objectif, il doit disposer d'un bon sens des deux langues en question afin que ne lui échappe aucune nuance de rythme, de sonorité, de toute association ou allusion. C'est important d'avoir ainsi le choix entre des variantes possibles et de parvenir au compromis le plus valable. Il va sans dire qu'une traduction interlinéaire ne se réalise que très rarement. Par conséquent, il faut en principe abandonner l'idée d'une reproduction mot à mot et se concentrer sur un compromis plus ou moins libre selon les conditions de la langue cible.

Un défi particulier du traducteur ressort du phénomène de la polysémie

où un seul mot, appelé homonyme, présente plusieurs significations. Ainsi il faut toujours choisir la notion adéquate d'après l'étude scrupuleuse du contexte. Et justement cette polysémie est un des traits distinctifs de la langue japonaise. Une telle situation apparaît quand il n'y a qu'un seul terme dans une langue et qu'il en existe deux ou même trois dans l'autre langue. Par exemple, pour le concept français « fleur » il existe les deux mots allemands « *Blume* » et « *Blüte* », l'un pour la plante en général, l'autre pour sa partie en fleur. Ainsi on fait une distinction nette entre « *ein Blumenstrauß* » (un bouquet de fleurs) et « *ein Baum in Blüte / ein blühender Baum* » (un arbre en fleurs). Les linguistes parlent d'une part de la neutralisation, d'autre part de la différenciation. Voici un exemple extrême allemand-français :

Yves lässt Julie ihren **Satz** nicht zu Ende reden.
Yves ne laisse pas Julie finir sa **phrase**.
Wir haben im Unterricht über den **Satz** des Pythagoras gesprochen.
Nous avons parlé en cours du **théorème** de Pythagore.
Ich habe einen **Satz** Sammlerbriefmarken gekauft.
J'ai acheté une **série** de timbres de collection.
Nadal hat den **Satz** mit (dem Ergebnis) 6:3 gewonnen.
Nadal a gagné le **set** sur le score de 6-3.
Er ist mit einem einzigen **Satz** über die Mauer gesprungen.
Il a sauté par dessus le mur d'un seul **bond**.
Die Frühlingssymphonie von Schumann hat vier **Sätze**.
La symphonie «Le Printemps» de Schumann a quatre **mouvements**.
In Monaco ist der Steuer**satz** niedriger als in Frankreich.
À Monaco, le **taux** d'imposition est plus bas qu'en France.
Paul hat beim Schlosser einen **Satz** Schlüssel für die Putzfrau bestellt.
Paul a commandé au serrurier un **jeu** de clés pour la femme de ménage.

Cette donnée affecte aussi le phénomène de la collocation, combinaison conventionnelle et obligatoire de certains mots, le plus souvent un substantif et un verbe. Ainsi on dit par exemple « prendre une décision » et pas « faire une décision », à peu près identique en allemand « eine Entscheidung treffen » et pas « eine Entscheidung machen ».
Une autre difficulté surgit au moment où le traducteur doit choisir entre plusieurs synonymes, ce qui le confronte souvent avec des questions de style qui exigent des compétences accrues. Examinons par exemple le haïku de Matsuo Bashô :

nomi shirami uma no bari suru makura moto

puces, poux | et un cheval qui pisse | à mon chevet

Traduction de Lucien Wasselin

Presque personne ne considérerait ce choix des mots inappropriés perçu dans le contexte tandis que la variante possible « un cheval qui lâche son

urine » paraîtrait plutôt assez étrange, et d'autant plus inopportun rythmiquement. En anglais, en revanche, c'est un vrai procédé de sélection. Comparons :

flees, lice, | a horse peeing | by my pillow
Traduction de Landis Barnhill

Fleas and lice did bite; | and I'd hear the horse pass water | Near my bed at night.
Traduction de Dorothy Britten

Plagued by fleas and lice, | Still worse, hearing the horse urinating | Close by my pillow!
Traduction de Toshiharu Oseki

fleas and lice | and a horse pissing | next to my pillow
Traduction de Gabi Greve

Plagued by fleas and lice | hear the horses staling — | What a place to sleep!
Traduction de Donald Keene

« To pee » appartient au langage des enfants et adolescents, un verbe à la fois drôle, un peu moqueur, pareil à l'expression française « faire pipi ».
« To pass water » est un euphémisme comme le français « se soulager ».
« To urinate » est plutôt un terme médical.
« To piss » est un mot argotique, grossier, populaire, appliqué aux adultes et, de façon plus neutre, aux animaux.
Mais c'est sans aucun doute l'expression « to stale » qui comporte la valeur la plus connotative en relation avec du bétail. Donc, faisant abstraction de toutes sensations subjectives, on arrivera à la traduction suivante :

fleas and lice | and a horse staling | next to my pillow.

Reste toutefois une question : sacrifier ou non la précision pour l'expressivité soutenue par l'allitération comme dans la version de Gabi Greve ?

Voici un des domaines les plus problématiques : les locutions figées – surtout quand elles sont employées comme tremplin pour un jeu de mots. Mais le haïku est un poème très concis et direct, et ces cas se réduisent souvent d'une manière naturelle grâce à des graduations entre : négligeable, peu important, considérable et extrêmement complexe, à condition qu'il ne s'y attache pas de pensées secondaires. Comparons les exemples suivants, qui s'éloignent de plus en plus de l'image de l'original : « dormir comme un loir » correspond à l'expression allemande « wie ein Murmeltier schlafen », donc presque pas de différence : « le loir » (« Siebenschläfer ») remplacé par « Murmeltier » (« marmotte »), des animaux très proches. Autre exemple : « avoir un chat dans la gorge » correspond à « einen Frosch im Hals haben », mais « une

grenouille » (« einen Frosch »)diffère déjà considérablement d'« un chat ». Plus encore « Yves hat einen Kater » qui – littéralement – équivaudrait à « Yves a un chat », mais en français c'est « Yves a mal aux cheveux ». Enfin « jemandem einen Bären aufbinden » – littéralement « attacher un ours à quelqu'un » – pour « mener quelqu'un en bateau ». Résultat : l'échange des verbes crée une distanciation définitive.

Que nous indiquent ces exemples ? Chaque approche requiert un traitement particulier. Mais selon une perspective plus vaste, on constatera que le degré de probabilité d'une transposition correcte diminue avec la qualité linguistique du texte à traduire. Ainsi, les textes à fonction utilitaire, par exemple un mode d'emploi, sont plus faciles à transposer que les textes littéraires. Inversement - c'est le problème de la traduction numérique - il est rare qu'un algorithme choisisse, parmi toutes les possibilités de traduction, l'option qui s'approche le mieux de la pensée de l'auteur. Chaque usage judicieux de la langue a besoin de connaissances sémantiques et, en fin de compte, créatives. Ainsi la plupart de ces relations-là ne se laissent pas définir par un simple oui ou non. Une machine ne sait guère quand elle met quelqu'un dans l'embarras, quand elle l'insulte ou même l'outrage. En outre, il est rare qu'un mot – même pris à part – offre une seule signification. Somme toute, le signe distinctif de tout art, c'est la créativité.

Voilà aussi le point crucial concernant les compétences fondamentales du traducteur : de bonnes connaissances des deux langues en question liées à un talent poétique inné. C'est que la non-coïncidence est un composant naturel dans chaque traduction exigeante, car chaque langue présente son propre style, renferme sa « forme intérieure et sa vision du monde singulière » (Friedrich von Humboldt). Quant à notre cas particulier, la langue japonaise, nous avons affaire à des régularités linguistiques notamment divergentes, d'autant plus à l'égard du haïku et de ses critères poétologiques. Le défi de la rime n'existe plus, il est vrai, mais la concision stricte est un obstacle souvent aussi difficile à franchir. Dans le langage de la prose on peut par exemple recourir à la méthode de la compensation. Si le traducteur attentif remarque que, dans un passage du texte, s'accumulent disons dix termes maritimes tandis que la version littérale n'en produit que six, il pourrait chercher d'autres mots de la langue cible convenables à ce domaine pour s'approcher du nombre désiré.

L'allitération, bien sûr, ne pose pas de problème de longueur, mais elle n'est pas moins difficile à traiter : parvenir à une solution visant à la coïncidence des sons originaux. Rappelons-nous seulement l'exemple de la « libellule » dont l'équivalent anglais est « dragonfly » (mouche dragon).

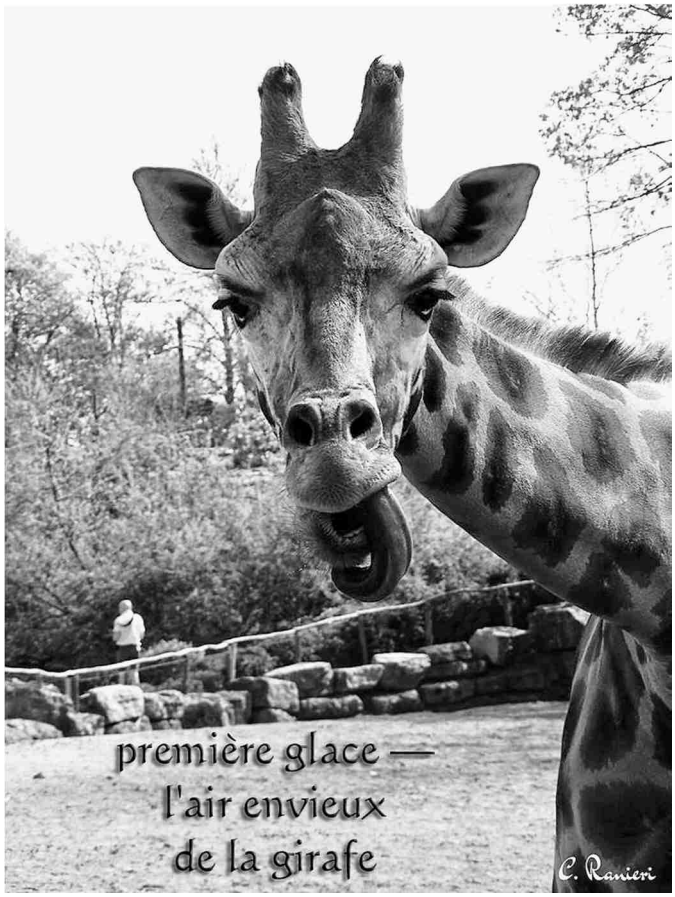
Quelle divergence d'associations pour satisfaire aux exigences stylistiques ! Bref, il ne s'agit pas seulement de la reproduction correcte du contenu d'un texte, mais aussi de la transmission de ses tonalités, un des problèmes les plus délicats.

D'ailleurs, même chez les haïjins japonais, l'action de polir, de fignoler (*suikô*) son style a toujours été une part essentielle de la composition d'un haïku ; de temps à autre on recourt aussi à des explications supplémentaires (*kaishaku to kanshô*) pour faciliter la juste compréhension du message.

Ce qui importe le moins pour le traducteur du haïku est le respect de la forme stricte, qui risquerait d'aboutir à des crispations artificielles. La bonne solution provient plutôt d'un processus qui consiste à transposer le vrai contenu de la langue source dans la langue cible tout en respectant ses structures et ses conventions, en veillant à transmettre aux lecteurs le plaisir de lecture.

Grosso modo, chaque langue a ses propres caractéristiques, favorables ou défavorables à une traduction. On remarquera, par exemple, un parallèle avantageux entre le japonais et l'anglais quant à la brièveté des mots, entre le japonais et le français quant à la prépondérance du substantif et au grand nombre d'homonymes, entre le japonais et l'italien quant au fait que presque tous les mots se terminent par une syllabe ouverte, c'est-à-dire une voyelle, entre le japonais et le croate quant au fait qu'il n'y a pas d'article. L'allemand, par contre, comme langue verbale à flexions nombreuses ne bénéficie pas de ces points de contact. Reste à constater, en fin de compte, que le japonais est une langue aux lois poétologiques totalement différentes.

Néanmoins, il faut corriger l'appréciation trop pessimiste du début. Le néerlandais Bob Verstraete résume : « Une traduction est pareille à l'envers d'un brocart : on voit les fils, toutes les couleurs aussi, mais la vraie beauté, elle ne s'y trouve pas. » Et le grand traducteur germano-polonais Karl Dedecius tire la conclusion significative :
traduction (Übersetzung) = fiable, mais pas artistique
transcription (Übertragung) = artistique *et* fiable
adaptation (Nachdichtung) = artistique, mais pas fiable
(Voir aussi mon article « Aspects du problème de la traduction » dans GONG 15, pages 28-30.)



Delphine EISSEN
membre de l'AFH depuis 2016 et du comité de rédaction de GONG depuis 2017
aspirante haïkiste
Dernière publication dans Secrets de femmes*, dir. D. Duteil, éd. Pippa, 2018*

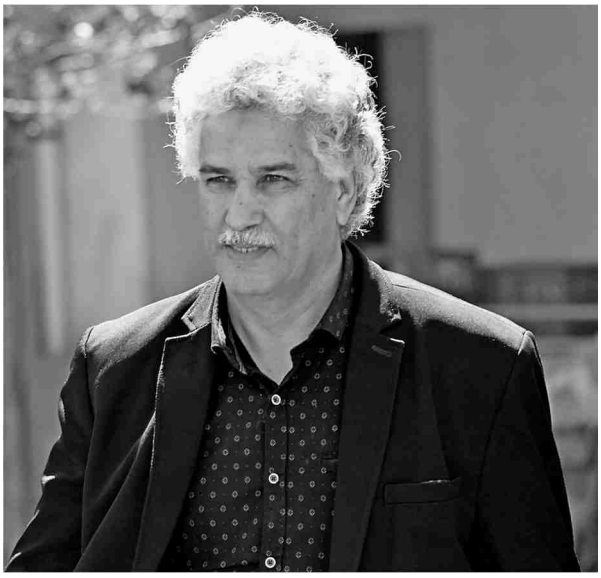
Danièle DUTEIL
auteure de tanka, haiku et haibun
présidente de l'AFAH, association francophone des auteur.es de haibun
association-francophone-haibun.com

Isabel ASÚNSOLO
co-présidente de l'AFH et directrice des éditions L'iroli
Animatrice d'ateteliers d'écriture
Dernière publication : La fleur de Chiyo, éd. Henry, 2017

Kent NEAL
né aux Etats-Unis, vit en France depuis 2003
administrateur du site internet de l'AFH
Dernière publication : Là où l'eau salée se mêle à l'eau douce*, Red Moon Press, 2017*

Klaus-Dieter WIRTH
Collaborateur de différentes revues de haïku :
Sommergras, Chrysanthemum, GONG, ...
Dernière publication : Der Duft des Tuschsteins'(Le parfum de la pierre à l'encre),
avec Ion Codrescu, éd. DHG, 2015

SILLONS



SAMEH DEROUICH
haïjin marocain

PAR JEAN ANTONINI

J'ai eu le plaisir de rencontrer Sameh Derouich à la 9° Conférence de la World Haiku Association, à Parme, Italie, à l'automne 2017, et de découvrir le haïku en arabe, peu connu en France. Sameh a accepté de répondre à mes questions à propos du haïku.

Pouvez-vous nous parler de votre vie et de votre vie de poète ?

M'ignorant moi-même, me connaissant très peu, j'use de la fonction poétique pour éclairer mes zones d'ombre. Je pourrais dire que j'ai vu le jour sous le soleil de Gafaït, au nord-est du Maroc, poursuivi mes études primaires dans ma cité paisible, célèbre par sa beauté et ses vallées verdoyantes. J'ai fait mes études secondaires à Jérada la célèbre cité minière où on exploitait le bassin d'anthracite située à 25km de mon village natal. Là, j'ai commencé l'écriture poétique en tant qu'expérience amoureuse, puis j'ai pris conscience de la vie dure dans la cité minière en côtoyant la souffrance des gueules noires, leur quotidien synonyme de galère et de pain noir. Cette conscience s'est vite cristallisée en penchant progressiste : je me suis engagé dans les luttes syndicales et politiques des paysans et des travailleurs. J'ai rejoint l'université pour les études supérieures à Oujda, capitale de L'Oriental où je réside actuellement.
Ma vie de poète, je la qualifie d'ordinaire, comme celle de tout concitoyen, sauf, par mon appartenance au cercle de l'écriture en général et de la poésie en particulier. Cette écriture, je ne la qualifierais

pas comme un avantage, je la vois plutôt comme essence de mon existence à travers la langue et la créativité.

Quand avez-vous découvert le haïku ? Quand commencez-vous à en écrire ?

Dès que je me suis révolté contre les moules et les structures de l'écriture poétique traditionnelle, très jeune, j'étais à la recherche de nouvelles formes d'écriture poétique. Progressivement, je me suis trouvé dans l'écriture de poèmes très courts se basant sur la condensation et l'esthétique moderne. J'ai commencé à écrire le Haïku au début des années 80, en découvrant cette forme poétique dans des revues où on publiait des traductions de poèmes de quelques poètes de Haïku à travers le monde. Ceci m'a aidé à concentrer mes efforts selon une nouvelle conscience poétique, jusqu'à me retrouver au cœur du haïku dont le concept commençait à se cristalliser. Cette conscience s'est approfondie à la suite de mon engagement dans différentes publications électroniques focalisées sur le haïku autant mondial qu'arabe, ce qui m'a aidé à interagir avec beaucoup de « haïkistes » arabes et mondiaux.

Quels thèmes développez-vous dans les poèmes ?

Malgré la présence accrue de la thématique « nature » dans mon expérience poétique, je pense que les autres thèmes feront aussi l'objet du Haïku, puisque cette forme poétique est, selon moi, comme une manière de ressentir et interagir avec notre environnement riche d'éléments variés et avec les êtres qui nous entourent. Cependant, ce qui est plus important à mes yeux et à quoi je pense sérieusement, c'est à écrire des textes poétiques qui ont l'âme du haïku, en visant les détails et des prises de scènes du quotidien, et les exprimer en toute simplicité pour convaincre le lecteur arabe, notamment celui qui s'est familiarisé avec des formes esthétiques spécifiques à la poétique arabe. De ce fait, la tâche du poète de haïku dans l'univers arabe me paraît plus complexe, comparée à d'autres cultures et d'autres poétiques.

Quels auteurs de haïku et de poésie vous ont marqué ?

Mes poètes préférés ou ceux qui m'ont marqué sont nombreux. Cela dépend aussi de l'époque, de l'histoire littéraire de la poétique arabe. Des anciens poètes arabes ,j'ai aimé « Antara », Abou Sargon Boulus, salah Faïq, Nouass, Abou Tammam. Pour les contemporains :

Salim Barakat, Abdellatif Lâabi, Abdellah Zriqa. Pour les poètes non arabes j'ai été fasciné par « R. Tagore », Pablo Neruda, Y. Ritsos, Y. Bonnefoy, A. Rimbaud, J. Kerouac, L.S. Senghor et d'autres. Pour le haïku, je ne peux oublier le premier maître Bashô et puis M. Shiki.

D'après vous, le haïku peut-il servir nos sociétés ? Leur apporter quelque chose ?

Certainement, je peux affirmer que le Haïku est le genre poétique à dominante écologique par excellence, par sa structure et par ses sujets. Le Haïku est le genre d'art qui défend le plus l'environnement sur notre planète. D'autre part, le haïku n'est pas limité à une variante formelle de la poésie arabe, à une vision de la société à la quelle j'appartiens. Avec la langue dont j'use pour écrire le haïku je pense qu'il est nécessaire de dépasser les archaïsmes et d'opter pour une nouvelle vision dont le haïku serait un champ de renouveau esthétique, et par la même occasion, revoir les concepts esthétiques de la poétique arabe pour vaincre les inerties.

On peut aussi mentionner le « devoir de changer » pour le lecteur arabe. On n'a plus besoin de glorifier l'individu à travers un chant poétique et le placer au centre de l'univers. Ainsi, on fera du haïku un passage, un angle d'attaque pour repenser nos valeurs esthétiques et existentielles. On n'a plus besoin à mon sens d'alourdir le texte en usant de métaphore excessive. On a plutôt besoin aujourd'hui d'une réalité recherchée par tout le monde. Nous n'avons plus besoin d'une rhétorique qui dit tant de choses de notre passé et rien sur notre présent et notre avenir, comme si nous étions une nation momifiée, avec les trots des dromadaires sur le marbre et des rimes qu'on rumine pour pleurer le passé.

Dépasser ces états aurait pour visée d'éduquer le lecteur arabe à l'évidence de la réception du discours poétique et le rendre acteur dans le montage de l'image et de la scène, tout en lui laissant le choix de meubler et diriger son imaginaire et de le forger dans le sens de ses espoirs et de sa motivation ; de le rendre capable d'opter pour le substantiel au lieu d'errer dans les épiphénomènes stylistiques du paraître. Ce qu'il y a à changer chez le lecteur arabe, ce sont les valeurs esthétiques. Mais le changement n'est pas simple et facile à faire. Ce changement devrait se conduire en parallèle avec d'autres champs artistiques et littéraires. En d'autres termes, l'âme du haïku doit être présente dans toutes les formes de l'art. Cela ne veut

aucunement dire qu'on fasse l'apologie d'une forme d'art au dépend d'autres formes. Il faut plutôt se placer dans une perspective d'interaction culturelle et civilisationnelle.

Ecrivez-vous autre chose que des haïkus ?

Oui, j'écris de la poésie en prose, en vogue sur la scène poétique arabe. J'ai publié quatre recueils dans ce genre. J'écris aussi dans les domaines du roman, de l'essai et de la nouvelle.

Entretenez-vous des contacts et des projets entre poètes de langue arabe ?

Oui, j'ai un contact permanent avec des poètes et des sites de Haïku au Maroc et dans d'autres pays arabes, notamment en Algérie, Tunisie, Égypte, Syrie, Irak, Liban, Jordanie, Palestine, Arabie saoudite, Koweït et Qatar. Je participe à plusieurs de leurs activités. J'ai invité quelques poètes à participer à ALMAWKIB AL ADABI (la caravane littéraire) dont je suis le président et le coordinateur. La quatrième version, en 2016, de cet événement a été consacrée au Haïku.
Nous sommes en train de coordonner nos efforts pour organiser une rencontre de poésie Haïku dans l'un des pays arabes, où seront promues et diffusées les œuvres de Haïku.

D'autres choses à indiquer aux lecteur.es de la revue GONG ?

J'aimerais préciser que l'expérience du haïku arabe est très récente en matière d'échange avec les autres expériences à travers le monde. Cet échange ne peut être que fructueux pour faire évoluer les éléments artistiques, techniques, stylistiques, pour développer le haïku et pour ouvrir une nouvelle page de la poésie arabe en plein essor. Pour cela, on ne peut que tirer son chapeau à la revue GONG et remercier l'équipe responsable qui nous a donné cette occasion de présenter le haïku arabe. Nous aurons toujours besoin d'autres langues pour le soutien, particulièrement le français qui nous est très proche et qui est la troisième langue du Maroc après l'arabe et l'amazigh.

HAIKUS DE SAMEH DEROUICH
TRADUCTION DE L'ARABE : NASSER-EDINE BOUCHEQIF

هذا يكْفي و يزِيدُ،
مطَر
مُبلّلٌ بالضّوء.

Cela suffit et accroît,
une pluie
trempée de lumière.

آخِرِ مُوضَة
صَفْراوانِ
القُبّعة وضحْكتُه.

Dernière mode,
jaunes
la casquette et son rire.

عطْسةً عطْسة،
حتّى آخِر
زنْقة العطّارين.

Éternuement après éternuement,
jusqu'au bout
de la rue des épiciers.

رأْسًا علَى الجَليدْ،
أُولَى خَطواتِي
في العَام الجَديدْ.

Instantanément,
mes premiers pas
dans le nouvel an.

تَمْرِينْ،
بِقَلمِ رَصَاصٍ
أرْسُم قوْسَ قُزَحْ.

Exercice,
avec un crayon
je dessine l'arc-en-ciel.

ظُلْمَة،
المِرآةُ ضَريرَةٌ
لا تَرانِي.

Obscurité,
le miroir aveugle
ne me voit pas.

كرْنَفالْ،
علَى خَدّ الطّفل الضّائعِ
دمْعةٌ بالألْوانْ.

Carnaval,
sur la joue de l'enfant perdu
une larme colorée.

البَازارْجِي،
بِمِنَشّةِ دُومٍ
. يَقولُ لا

L'homme du bazar,
avec son éventail en paille
dit Non.

النّافُورَة،
يالَلْمَكِيدَة
لِتَعْذيبِ المَاء.

La fontaine,
quel piège
pour torturer l'eau.

يحزّ في النّفْس
أنْ تبِيتَ في البرْدِ،
أيّها القَمر.

Cela meurtrit l'âme
que tu dormes dans le froid,
Ô lune.

الرّيح،
تكْنسُ أوراقًا يابسةً
وتأتِي بأخْرى.

Le vent,
balaie des feuilles sèches
et en ramène d'autres.

كبَاقي اللّوز،
تزْهرُ
اللّوْزة المُرّة.

Comme le reste des amandiers,
fleurit
l'amandier amer.

علَى حافة البئْر،
الدّلو
يمْلؤُه المطر ْ.

Sur le bord du puits,
le seau
la pluie le remplit

بحَجرٍ حفَرْتُ قَلْبًا،
وأنَا أَمُرّ
أحسُّ للصّفْصافَة نبْضًا.

Avec un silex j'ai gravé un cœur,
en passant
je sens que le saule a des pulsations.

منْ جدِيد،
يسْمع الشّيخُ اسْمَهُ
بآلةِ سمْع.

De nouveau,
avec un appareil auditif
le vieillard entend son nom.

من الصّيف الماضِي،
قمِيصي المفضّل
ينْقصُه زَرّ.

Depuis l'été dernier,
ma chemise préférée
un bouton lui manque.

صباح صاح،
وجهي على صفحة الماء
تخالجه السماء.

Matin sans nuage
mon visage à la surface de l'eau
dans les bras du ciel

GLANER

CHRONIQUE DU CANADA

PAR CÉLINE LEBEL

DE LA BELLE VISITE AU KUKAÏ DE QUÉBEC

Le 2 juin dernier, le kukaï de Québec recevait avec grand plaisir la visite de France Cayouette, poète, enseignante, animatrice d'ateliers d'écriture, bien connue dans le monde des haïkistes.
Dans un premier temps, Madame Cayouette nous a invités à une **« Petite déambulation de haïkiste autour de la notion de paysage** » en nous rappelant d'abord qu'au Moyen-Âge, on utilisait ce mot pour désigner un lieu aimable, agréable ou idyllique, souvent extérieur, un lieu où on se rendait pour pratiquer le dialogue philosophique et l'échange poétique. Elle nous rappelle ensuite que le suffixe « age » désigne, après un nom de choses inanimées, une collection (ex. plumage, outillage, etc.) Le paysage pourrait donc être considéré comme une **collection** de pays, un assemblage. De là à imaginer que les haïkistes délimitent du pays dans le paysage, collectionnent les petits pays du paysage, il n'y a qu'un pas. Tout est question de regard. « Les haïkistes, tout comme les artistes peintres, cherchent à transmettre leur propre expérience paysagère, l'essence de ce rapport intime qu'ils ont entretenu avec le paysage. Et pour ce faire, il leur faut tenter de raconter le paysage plutôt que de le décrire.»

Tout en continuant de déambuler dans le concept de paysage, Madame Cayouette traite des outils au service du haïkiste, de paysage intérieur, de la fusion de la forme et du contenu, et de « la sensation très nette qu'on peut ressentir parfois d'habiter un paysage, d'être habité,

habitée par un paysage. (Enfin), chacun de nous voit à travers ses paysages fondateurs et entretient avec eux une relation particulière. »

La deuxième partie de la présentation de Madame Cayouette s'intitulait : **LE HAÏKU, POÈME-FENÊTRE,** présentation issue d'une conférence donnée à Paris, en juin 2016, dans le cadre du colloque *Un souffle poétique du Japon sur nos écrits* organisé par les éditions Pippa et coordonné par Dominique Chipot, qui a aussi coordonné la publication des Actes du colloque. Madame Cayouette nous invite, comme haïkiste, à nous placer « en posture d'accueil, pour recueillir la vie ouverte, la part du vrai ». À partir de cette posture d'ouverture, madame Cayouette nous rappelle les principales caractéristiques du haïku, ce petit poème minimaliste qui peut apparaître simpliste à qui n'en connaît pas les rouages et les difficultés. Pour terminer ce court résumé de la présentation de madame Cayouette, revenons à la notion de paysage avec Hélène Dorion :
« On peut avancer vers le paysage ou attendre qu'il nous rejoigne. On peut l'effleurer du regard ou y amarrer notre corps, tendre l'oreille pour qu'il murmure ce que l'on ignore encore de soi-même », Hélène Dorion, ***Le temps du paysage***.

France Cayouette en compagnie d'André Vézina,
du Kukaï de QuébeC.

NOUVELLES PARUTIONS

Les Éditions Renée Clairon nous proposent cet automne deux nouvelles publications :

Le haïku à la lumière du Braille, 2018, Collectif

Ce collectif de haïkus est inspiré du Concours de poésie international Louis Braille « Le haiku à la lumière du braille ». Il regroupe 40 auteur.es de renom sur le thème de la cécité. Préface de Georges VOISSET, Traduction en anglais par Maxianne Berger et en arabe par Abderrahim Bensaïd et Khadija Nasseur. Vendu au profit de la fondation *En Vue* qui oeuvre au Québec pour le soutien des personnes aveugles et ayant une déficience visuelle. **http://AlaLumiereDuBraille.com**

Montréal, Revue Rivalités Vol. 3, no2

Ce numéro met à l'honneur la ville de Montréal et ses poètes de haïku. Sous la direction du Groupe Haïku Montréal (GHM).
http://reneeclairon.ca/produit/montreal

Les éditions David nous propose **Le chat bourlingueur** de Marie DUPUIS.

Psychologue de formation et détentrice d'un certificat en création littéraire de l'UQAM, Marie Dupuis anime des ateliers d'écriture créative afin de partager sa passion. Le chat bourlingueur est son troisième recueil de haïkus. Avec grâce, audace et sourire en coin, l'auteure nous entraîne dans ses observations, celles qui pimentent le quotidien ou celles qui, en des terres lointaines, l'ont ébranlée. Et toujours, en filigrane, l'humanisme, la solidarité et l'humour. **82 p. 12,95 $**

Toujours chez **David,** on retrouve cet automne un livre de Yvon Malette, intitulé : **Entre le risque et le rêve, une brève histoire des Éditions David.**

Yvon Malette choisit ici d'évoquer quelques souvenirs, non pas pour passer à la postérité, ni par nostalgie, mais bien pour faire revivre des époques, celle de son enfance dans un village franco-ontarien, puis celle de sa maturité dans la région d'Ottawa, un parcours mouvementé qui l'a mené à réaliser un rêve un peu fou, risqué à maints égards, soit la fondation d'une maison d'édition en milieu minoritaire. Ces deux histoires contiguës, celle de l'auteur et celle des Éditions David, illustrent à merveille cette volonté qui l'a toujours animé, soit de « vivre debout », selon la belle expression de Gilles Vigneault, et de continuer d'affirmer coûte que coûte son identité linguistique et culturelle.

Deux chapitres de ce livre parlent du haïku, alors que deux autres sont consacrés aux poètes Michel Pleau et Évelyne Voldeng qui, tous deux, ont

aussi écrit des haïkus. Un livre nécessaire qui retrace le parcours d'un Franco-Ontarien fier, frondeur à l'occasion, mais surtout soucieux de réaliser ses rêves malgré les risques et les qu'en dira-t-on. Yvon Malette a réussi là une oeuvre de mémoire remarquable.

QUAND LE HAÏKU FAIT LE TROTTOIR !

À l'automne 2018, les membres du Kukaï rouge de Saint-Boniface, au Manitoba, ont proposé, sur les trottoirs d'une partie de leur ville, un parcours en forme de renku intitulé : **Poésie de trottoirs.** Ce parcours a été inauguré le 29 septembre dernier lors de l'événement littéraire *L'après-midi sur la galerie* qui s'est déroulé à La Maison Gabrielle-Roy (musée de la maison natale de Gabrielle Roy). Le renku lui-même, *Ciel bleu dans l'eau sale,* a été créé entre le 11 mars et le 16 avril 2018 par les cinq membres du Kukaï rouge. Les 36 tercets et doublets qui le composent ont été peints sur les trottoirs de Saint-Boniface en septembre 2018.

Pendant 36 jours, cinq personnes ont saisi sur le vif des instants fugitifs qui révèlent, à travers des perspectives personnelles, une expérience collective. La retranscription des poèmes du carnet des poètes aux trottoirs de Saint-Boniface a ainsi prolongé la beauté et la simplicité éphémères de ces impressions.
Poésie de trottoir est une idée originale de Bertrand Nayet.
De plus, au début de l'été, le Kukaï rouge a affiché trois bannières (genre haïsha) sur la galerie extérieure du musée La Maison Gabrielle-Roy. Ces tanzakus (six haïkus répartis deux par deux sur trois bannières) demeureront en place probablement jusqu'aux premières neiges, peut-être même plus longtemps.

LE HAÏKU S'AFFICHE À BAIE-COMEAU

Avant de procéder à la fermeture définitive du Camp littéraire de Baie-Comeau (CLBC), la direction a voulu marquer cette dernière année en laissant des traces tangibles de son action. Ainsi est né le projet ***Le haïku s'affiche.*** Quarante commerces, bureaux, organismes publics et privés de la région Manicouagan se sont associés à 45 écrivains pour afficher de la poésie aux murs intérieurs. C'est la manière fort originale qu'a trouvée le Camp littéraire de Baie-Comeau pour clore 13 années d'animation littéraire, par un véritable feu d'artifice de haïkus. La particularité de ce projet réside en une sélection de haïkus en fonction des lieux d'accueil choisis. Par exemple, ce haïku qui se retrouve dans une agence de voyages :

prochaines vacances
arrêter le globe terrestre
du bout du doigt
Danielle Delorme, Soupçon de lumière, éd. Tire-veille

Ces haïkus ont été imprimés sur des plaques de plexiglas s'harmonisant avec tous les décors et offerts gratuitement pour affichage intérieur dans les lieux choisis. Ainsi, 70 poèmes de trois lignes, certains humoristiques, certains émouvants, d'autres poétiques ou parfois un peu lestes accrocheront les regards des Baie-Comois, des résidents de la Manicouagan et des Innus de Pessamit ainsi que de leurs visiteurs au cours des prochaines années. Les haïkus sans doute les plus consultés seront ceux lus au gré des vagues sur le traversier Baie-Comeau/Matane/Godbout et ceux présentés aux yeux des milliers de touristes se rendant au Centre d'interprétation du barrage de Manic-5.

Le projet ***Le haïku s'affiche*** a été officiellement lancé le 12 septembre 2018, au Centre des arts de Baie-Comeau, en présence des bénévoles qui ont œuvré au CLBC, des auteurs dont un poème a été retenu et des partenaires qui exposeront dorénavant des haïkus sur leurs murs.

SOMMERGRAS N°121, JUIN 2018, 4N°/30€. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

La revue trimestrielle de la *Deutsche Haiku Gesellschaft* est placée sous le signe du trentième anniversaire de l'association et met à l'honneur ses plus anciens membres. Dix parmi eux ont répondu à l'appel de la rédaction pour raconter les débuts de l'association et leur début dans l'écriture des haïkus. Pour fêter l'évènement, une anthologie avec 757 haïkus des membres sera éditée cette année. Dans la deuxième partie de la revue, le lecteur retrouve les rubriques habituelles (essais, récits, écrits collectifs) et la sélection de 51 haïkus de 41 auteur.es.

Aphrodite —| la peau chaude | du marbre
Gerd Börner

ruine d'église | la voûte | le ciel
Frank Dietrich

marché aux puces | le passé | me rattrape
Wolfgang Gründer

après la longue pluie —| les sillons des champs | remplis de crépuscule
Angelica Seithe

brouillard au sol | les bovins broutent | dans le néant
Klaus-Dieter Wirth

GINYU N° 79, JUILLET 2018 WWW.GEOCITIES.JP/GINYU_HAIKU 4 N°/AN 50€

Compte rendu de la 13° A.G. de la W.H.A. ; puis revue de livres, articles et poèmes.

Fleurs de cerisier | en pleine floraison | laissez-moi seule
Sayumi Kamakura, Japon

à peine sorti de la maison | dix mille petites choses | me sont tombées dessus
Casimiro De Brito, Portugal

BLYTHE SPIRIT, V.28, NR2, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY 5,50£

La direction de la revue est reprise par un collectif. Les haïkus d'autres pays ont disparu. Colin Blundell évoque les premiers jours de la revue, et un sentiment voisin qui surgit pour lui. Il propose aux lecteur.es d'émettre leur réflexion. Et David Jacobs propose comme nouvelle chronique le commentaire d'un haïku ancien, ici de Kitô, 1741-1789.
Poèmes, articles, honneurs posthumes, revues de livres.

EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOUEST N°50, MARS 2018 SUR LE NET

Quelques lignes sur le Festival de la poésie à Cabourg, une réussite. Puis des extraits de deux livres des éditions EnVolume et du « Phèdraïku » de Jean-Yves Morice : Racine en haïku !

PLOC, LA REVUE DU HAÏKU N° 73, JUIN 2018 **WWW.100POUR100HAIKU.FR**

Ce numéro réalisé par Sam Cannarozzi à partir d'une phrase de Sengai Gibon (1750-1837) : « Ne soyez pas arrogant. Le cercle parfait de la lune ne dure qu'une nuit. »

Frangé de gris│Le ciel dérive│Vers l'orage

Marc Bonetto

Après la fête│comme elles sont silencieuses│les frêles étoiles

Carine Vendôme

D. Chipot prépare une anthologie « Secrets d'hommes » pour répondre au « Secrets de femmes » de D. Duteil.

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N°26, AOÛT 2018 **HTTP://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM**

Thème : couleur

levé du bon pied│tout paraît plus bleu│même le firmament

Germain Rehlinger

Auréolé d'or│dans sa couverture de survie│le bébé migrant

Monique Leroux-Serres

Prochains thèmes : n°27, la nuit ; n°28, Papier(s)

LIVRES

JEAN ANTONINI ET COLL

JULIEN VOCANCE, MAÎTRE HAÏJIN FRANÇAIS, CHANTAL VIART, UNICITÉ, 2018 **15€**

Ce livre (15 x 21 cm, 165 pages), qui reprend le titre « L'oiseau de la mélancolie » de la même Chantal Viart, le fait dans une perspective un peu différente. Il semble que Chantal Viart veuille nous montrer l'importance de l'œuvre de Julien Vocance, en particulier dans l'histoire du haïku en France. Et ceci est un objectif important, car Julien Vocance fut le premier poète français à se mesurer au genre poétique étranger et mal connu qu'était le haïkaï, ainsi le désignait-on à l'époque. Certes, il revient à Paul Louis Couchoud d'avoir fait connaître et analysé le haïkaï pour un public français. Mais les « Cent visions de guerre » de Julien Vocance, écrites dans les tranchées et les hôpitaux de 14-18, furent les premiers haïkaïs libres de toute imitation du haïku japonais et d'une grande qualité d'écriture. Julien Vocance avait bien compris que le haïku peut, débarrassé de l'éloquence répandue dans la poésie, permettre de saisir un instant. Et ce réalisme discret, contenu, lui a permis d'évoquer la guerre dans les tranchées beaucoup mieux que d'autres écrits de l'époque. À ce titre, ces textes méritent d'appartenir à l'histoire. Les Visions, publiées dans La Grande Revue en mai 1916, furent un coup de maître. Les critiques parleront de « visions aiguë des choses et des êtres », « d'effet de rapidité », qui marquèrent les lecteurs de l'époque. Et nous pouvons aujourd'hui encore, nous référer à ces poèmes qui évitent souvent la métaphore, tout en touchant le lecteur par leur réalisme simple et cru.

De là à faire de Vocance un « maître haïjin », le terme est sans doute exagéré. Car, par la suite, Vocance s'est beaucoup servi de la « forme haïku » pour transmettre des idées, ce qui n'est pas la vocation du haïku. Quoi qu'il en soit, le lecteur et amateur de haïku aujourd'hui aura grand profit à explorer, avec Chantal Viard, cette première expérience d'écriture du haïkaï en français, sans équivalent ; elle occupa la vie du poète Julien Vocance (1878-1954).

INSCRIPTION SUR UN GRAIN DE BLÉ, LETIȚIA LUCIA IUBU, AUTOGRAF, MGM, 2018

L'auteure nous donne à lire dans ce recueil de 90 pages en roumain, français et anglais, des poèmes de un vers, à la suite du poète roumain Ion Pillat qui inaugura ce genre en roumain. Ainsi :

LE CHEMIN VERS L'ÉCOLE
Ma main fragile dans la paume calleuse de mon père.

Les poèmes sont présentés sous quatre titres : Racines, Saisons, Inscriptions sur un grain de blé, et Sur les traces de l'amour. Le nombre de syllabes en roumain est proche de 17.

LA PREMIÈRE NEIGE
Couvert de noir le ciel sous le cri des corneilles.

DÉSIR
Dans les nuits de lune tu trouves le chemin vers moi.

Voilà donc un genre à découvrir où le jeu entre titre et ligne poétique peut s'avérer mystérieux ou attendu.

PARFUMS ENVOLÉS, PHILIPPE MACÉ, ÉD. UNICITÉ, 2018 12€

En préface, Michel Duflo nous conseille : « Choisissez un bon fauteuil, tamisez la lumière, coupez votre téléphone. Et entrez dans le petit monde de Philippe… Vous serez instantanément transportés ailleurs, au cœur de cet étrange petit poème qu'on appelle un haïku. » Les haïkus du livre se présentent selon les saisons et nous introduisent dans le monde singulier de l'auteur. Au printemps...

la vieille du cinquième | arrose ses plantes | et la moitié de l'immeuble
petit cirque ambulant | le spectacle unique en France | pour trois spectateurs

un monde limité où le regard est braqué sur l'horizon. En été...

parc floral | un couple se dispute | dans les papillons

il y a des papillons et des mariages, et quand le tragique n'est pas là, il n'est pas loin…

milieu de la route | l'escargot | fait une pause

En automne, on enterre

don à Emmaüs | dans la veste de mon père | des pièces d'un franc

et en hiver, le vide peut se creuser sur une trace qui subsiste...

matin d'hiver | de l'épouvantail | il reste une croix
tronçonneuses | le chêne a rejoint son ombre | centenaire

Michel Duflo a raison de parler de cinéma. J'ajouterais : du Buster Keaton, où le plus sérieusement du monde tout tourne toujours mal et où il ne faut surtout rien déranger…

brume du soir | la voie ferrée traversée | sur la pointe des pieds

… imaginez que les rails partent quelque part… ailleurs... Oui, c'est un livre qui décortique l'ici en regardant ailleurs.

NOI ŞI O STEA / WE AND A LONE STAR, DAN DOMAN, ÉD. ROUMAINE, 2018

Voici le second volume de l'auteur, qui associe photos de la nature et poèmes courts (en roumain et anglais). L'ensemble est présenté selon les quatre saisons et clos par « The Sound of the Empty Bronze »

The bust of Chopin —| a young man listens to the sound | of the empty bronze

Les photos sont toujours aussi intéressantes avec un travail sur la couleur, la lumière, les points de vue très singulier. L'association photos-textes est très libre. Faute de photos, je vous copie au moins le seul poème en français (le livre est dédié à la mère de l'auteur) :

le dernier rayon de soleil —| ma mère compte | les piècettes

situé sous la photo d'une branche avec ses feuilles d'automne.

LA DISPARITION… TANKAS SANS « E », COLLECTIF DE POÈTES FRANCOPHONES, LES ÉDITIONS DU TANKA FRANCOPHONE, 2018 15 € / 20 $ CAD NOTE DE D. BORNER

Serait-ce le vocabulaire du haïku, proposant en romaji une lettre E plutôt chiche, qui inspira ce défi littéraire, hommage à *La Disparition* de Georges Perec ? Ici, point d'histoire alambiquée se lisant dans un seul souffle mais des tankas évoquant le monde animal, minéral, végétal et des textes en thème libre. La note pour la belle partition de cette fugue est donnée dès les premières pages par **Marie Derley** :

Vingt-six au total | puis raccourcir à vingt-cinq | pour tout abc
non sans mal mais ça ira | faudra polir nos discours

43 poètes pour 174 tankas aux musiques aériennes (beaucoup de papillons, d'arbres…) mais aussi ancrés dans le quotidien. Difficile d'extraire préférences en ces lignes, quelques airs qu'on garde en tête parmi vraiment beaucoup d'autres :

Un papillon blanc | a choisi un magnolia | pour applaudir
« pour toujours » dans la chanson | il va mourir au matin ***Daniel Birnbaum***

La contrainte stylistique n'exclut pas bien au contraire l'attention à la douleur du monde :

Flottant dans l'air frais | la chanson du rossignol | gisant sur un banc
un journal à l'abandon | « Du gaz sarin à Ghouta » ***Virginie Colpart***

Un chant d'amour, si délicat :

Dans un box du haras | ton parfum troublant | dans son crin
pourquoi n'avoir jamais cru | à mon profond amour ? ***Patrick Druart***

Contraste, subtilité des saisons pour ce tanka sensuel et sensible :

Brouillard automnal | l'odorant frisson du rhassoul | coulant dans mon dos
au plus brûlant du hammam | j'ai soudain si froid pour nous ***Hélène Duc***

Rencontre léonine ou symbolisme ?

Sphinx du bush | rugissant l'iris flamboyant | mon ami lion d'août
lui-moi hasard ou choix astral | unis jusqu'au bout du jour ***Jo(sette) Pellet***

Pour la plupart des textes de ce recueil, on oublie le lipogramme et c'est bien signe d'une qualité d'écriture coulant sans effort de style et respectant donc le genre du tanka.

HAÏKUS ARDENTS, COLLECTIF, ÉD. L'IROLI, 2018 5€

Cette charmante brochure réunit des haïkus sous des titres enflammés : « Étincelles », « Jaune d'or », « Amoureuse », « S'embraser », « Au Québec », « Rousseurs », « Âtre » ou « Flamme ! » En 4° de couverture, isabel Asúnsolo pose la question : « D'un poète à l'autre, d'une langue à l'autre, le haïku ne se transmet-il pas comme la flamme d'une bougie ? » Elle fait tout pour ça, comme nous tous d'ailleurs, amoureux du poème court !

Déclin du jour —| il jette ses derniers feux,| le poisson rouge
entre oscillations du hamac| s'ouvrent| les fleurs de courgette
lune des neiges| sa chaleur tout au long| de mes cuisses
colza à perte de vue| nous venons sur terre| pour nous dire adieu

Vous trouverez les noms des auteur.es page 14 : il y en 34, des français surtout, des japonais un peu, des canadiens bien sûr, quelque allemande, quelque belge.

PARIS, MA ROMANCE MINH TRIÊT PHAM, CHRISTIANE RANIERI, ED. UNICITÉ 2018
122 PAGES, 38 PHOTOS 15€ NOTE D'E. NICKOLAY

Paris, innombrables fois chanté, raconté, peint, photographié et filmé. Avons-nous tout entendu, lu et vu ? Bien sûr que non et Minh Triêt Pham et Christiane Ranieri, nous en donnent la preuve. Poètes de haïku avérés, ils nous racontent Paris en *renku* : une suite de tanka dont les tercets et les

distiques écrits à deux mains, s'accordent à la perfection.

se laisser glisser | le long des musts touristiques | croisière sur la Seine
du haut de la Tour d'Argent | le luxe du panorama

hôtel de Sens | m'interroger sur le sens | de ma vie
devant le sens interdit | peser le pour et le contre

Arc de Triomphe | le ravivage de la flamme | et de nos mémoires
en plein milieu du trafic | repos du soldat inconnu

Ne manquez pas cette balade poétique à travers Paris, unique dans son genre !

AU BORD DE MON CHAPEAU D'ÉTÉ, GRACE KEIKO, ÉD. PIPPA, 2018 15€

Quel plaisir pour nous, amoureux du haïku, de lire en français, dans les adaptations de Monique Leroux Serres, une auteure japonaise contemporaine qui vit à Paris ! Il en ressort une impression de réel échange, de proximité autour du haïku. Les illustrations de Chloé Latouche, en bordure extérieure de page, sur le thème du végétal, évoquent la période de l'art nouveau. Les poèmes, en japonais, romaji et français, sont assemblés selon cinq sous-titres : « Au bord de mon chapeau d'été », « Les nuages sardines », « Roses d'hiver », « La feuille de blé vert » et « Tremblement perceptible ». Le plaisir vient aussi de voir les souvenirs d'une enfance japonaise se mêler à ceux d'une vie en France :

hitorine no | waga mado ni tsuki | parî sai
Seule sur mon lit | avec la lune à la fenêtre | quatorze juillet

mais aussi une impertinence à la hauteur de la vie du village planétaire, ou bien tout à fait intime.

monariza ya | ichigo hitotsubu | mesareteka
Chère Mona Lisa | avez-vous une petite fraise | dans votre bouche ?

ringo kajiru | hanashi aite no | hoshyiki toki
N'ayant personne | avec qui parler | je croque une pomme

Et puis découvrir ce balancement indécis d'un haïku qui semble vous attirer vers l'éclair noir d'une galaxie inconnue…

omowarizu | omoukotonashi | sakuramomiji
Ne pas être aimé | et n'aimer personne encore... | les cerisiers rougissent

Au fil des pages, la réalité reste aussi bien présente… et la poète se fait le devoir de rendre hommage aux grands poètes japonais…

sayoshigure | pan naki koto ni | kizuki keri
Averse du soir | Soudain réaliser : | plus de pain !

toshine no | onna to shiteno | saigyô ki
Moi femme mûre | je rends hommage à Saigyô — | Anniversaire de sa mort

L'ensemble des poèmes, parfois légers, parfois profonds, parfois subtiles références, évoque l'attention d'une poète qui a traversé divers horizons pour être tout à fait ici et maintenant.

CET ÉTÉ-LÀ, J'ÉTAIS SOLDAT… MÉMOIRES DE GUERRE D'UN MAÎTRE DE HAÏKU, SUIVI DE QUARANTE HAÏKUS DE L'AUTEUR, TÔTA KANEKO, TRAD. DU JAPONAIS PAR SEEGAN MABESOONE, ÉD. PIPPA, 2018 18€

Seegan Mabesoone nous avait déjà fait découvrir les poètes de haïku résistants contre la guerre au Japon dans « *Haïkus de la résistance japonaise (1929-1945)* ». Il nous présente ici Tôta Kaneko, « le plus grand poète de haïku contemporain au Japon ». Avec lui, Seegan Mabesoone a initié et soutient le « Monument aux poètes de haïku persécutés pendant la Seconde guerre mondiale », érigé à Ueda, préfecture de Nagano. Tôta Kaneko vient de mourir, le 20 février 2018, il allait atteindre cent ans.

Après une préface du traducteur qui nous permet de situer le poète japonais dans l'époque de guerre au Japon et dans ses concepts poétiques essentiels : haïku d'avant-garde/*sen'ei haiku*, haïku d'assemblage/*zôkei haiku ron*, et conscience de vrai vivant/ *sonzaisha*, on lit les 60 pages de prose émaillées de 5 haïkus avec bonheur et intérêt. Le texte japonais a été publié en 2016, et l'auteur, du fait de son âge, fait preuve d'une grande liberté d'esprit. L'écriture est directe, simple. Elle nous raconte dans quel état le jeune Tôta partit pour la guerre dans les îles du Pacifique sud, comment il est contraint de voir mourir de faim les soldats et les ouvriers qui sont sous ses ordres. Il sait, comme beaucoup de Japonais, que le pays ne pourra pas gagner la guerre contre les Anglais et les Américains. La vie des êtres humains est méprisée durant cette guerre et Tôta Kaneko ne l'accepte pas. Parmi les 40 haïkus qui suivent le récit, celui-ci :

ikusa aru no to kyüjüisai gomame kannu
À quatre-vingt-dix ans passés | Je mâche toujours mes anchois séchés
| Et je dis : « Plus de guerre! »

Parmi les éléments qui permettront à l'officier Tôta de faire face à la faim, il y aura la tenue de kukaï pour consoler un peu les survivants. Un haïku de l'auteur composé à ce moment :

Kûshü Yoku togatta enpitsu ga Ippon
Un bombardement ! | Et mon crayon à papier | Bien aiguisé

L'auteur nous fait entendre que l'état d'esprit actuel au Japon

ressemble à celui qui a mené le Japon dans la guerre, et il tente de lutter de toutes ses forces contre un avenir qui lui semble très noir. Après l'accident nucléaire de Fukushima, il a critiqué vivement la politique du gouvernement en calligraphiant une pancarte :

Abe seiji wo yurusanai
Nous ne tolérons pas la politique d'Abe

Voici quelques uns des haïkus que vous pourrez lire dans ce livre :

Ima mo yoshin Genbaku no kuni Natsu garasu
Encore une réplique sismique ! | Corbeaux, vous aussi passez l'été |
Dans ce pays atomique.

Hibaku fukushima Kome hatotsubu ringo ikke wo Itawari
Ô gens de Fukushima l'irradiée, | Pour chaque grain de riz,
chaque pomme récoltée | Vous avez mon respect

Avec ce livre, amis poètes de haïku français, vous entrerez dans l'histoire difficile d'un poète japonais et dans l'histoire difficile d'un pays. Cette histoire peut très bien émerger dans le haïku, même si le poème est très court.

L'OR DU REIN, L'HUMAIN CORPS ET ÂME. COLLECTIF DE SENRYÛS ET HAÏKUS DIRIGÉ PAR DANIÈLE DUTEIL, ÉD. UNICITÉ 14€ NOTE D'ISABEL ASÚNSOLO

N'est-ce pas le propre du haïku que de faire sourire ? L'air de rien, on passe un bon moment à lire cette collection de haïkus et senryûs (haïkus sur l'humain) : *L'or du rein*. Des haïkus un brin moqueurs sur les apparences, d'autres tendres sur la vie de famille, des clins d'œil cocasses sur le grand âge, quelques haïkus-calembours parce que ça fait plaisir. C'est bien observé et ficelé, par 44 auteur.es, prometteur.es. Et j'entends d'ici l'accent délicatement moqueur de la directrice de l'ouvrage qui est une pointure dans le monde du haïku contemporain. Avec des illustrations à l'encre de Robert Gillouin.

Sourires complices | de deux filles en hidjab | mes cheveux tricolores

Jo(sette) Pellet

promenade au parc | la famille digère | le nouveau venu

Philippe Macé

Cours de maths | parfaites les courbes | de la prof

Sandrine Waronski

enfant à naître | je lave les chaussons | que sa mère a portés

Michel Duflo

après trois bières blondes | il chante et pisse | l'or du rein

Christian Cosberg

MOISSONS

GLISSEMENT DE LANGUES

on s'entend à peine
toutes cymbales déchainées
les cigales de juin

rires au jardin
les enfants ont trouvé
la petite grenouille

Marlène ALEXA

Je parle d'oranges
Le chauffeur de taxi grec
me parle d'amour

Une pierre pour oreiller
les nuages défilent
les langues glissent
(d'après Santôka)

isabel ASÚNSOLO

La poule rêveuse
elle se prend pour une mouette
chaude soirée d'été

Les arbres que j'ai coupés
viennent pendant la nuit
me parler

Jean ANTONINI

il bégaie
je finis ses phrases
sans hésitation

messages hargneux
du président Trump
tsunami

Micheline AUBÉ

une langue de brume
au fond de la vallée
glisse sur la rivière

sa langue
glisse et pointe entre ses lèvres
Il écrit « maman »

Béatrice AUPETIT-VAVIN

papotant en vapotant
dans le vent
deux ventripotents

la fleur
son langage
c'est le silence

Daniel BIRNBAUM

King Kong, tong, Mékong
Ring, gong, gang, big bang, guitare
Gin tonic de sons

Gosier chante ou crie
Goûts et coups de langues sortent
Les silences glissent

Olga BIZEAU

retour du marché
ramassé une prune
dans le sens interdit

bar brasserie
au beurre noir
l'œil du serveur

Dominique BORÉE

Déchaîné
le vent donne aux éboueurs
du fil à retordre

Star-system
son chat lui vole
la vedette

Anne BROUSMICHE

Radeau sur la mer
mélange à bord de dialectes
un cri liberté !

Babillages heureux
puis ce simple mot maman
un oiseau s'envole.

Bruno-Paul CAROT

Page blanche noircie
plume sous l'effort avance
langue d'enfant tirée.

Étal du boucher
langues de bœuf roidies
concours de grimaces.

Paola CAROT

Tea-time
pour deux langues de vipère
des langues de chat

Taxus baccata
if poison des cimetières
un si joli nom

Irène CHALÉARD

baie de Saint-Raph
sur les langues des pins
glissent les nuages

couchant
le soleil darde une langue
entre deux cumulus

Jean-Hughes CHUIX

mes mots en hiver
givrent sur ma langue muette
je suis barde d'été

les abeilles font buzz
elles parlent du soleil qui darde
dans leur langue de miel

Clément COHEN

marché de provence —
le délicieux accent slave
de la marchande d'olives

plein été —
ce dialogue de sourds
avec les moustiques

Michel DUFLO

regardant le fleuve
ce mot que tu avais dit
tombé à l'eau

cent mots d'italien
le reste avec les mains
on se comprend bien

Marie DERLEY

arbre généalogique
les archives au gré des guerres
d'une langue à l'autre

un chantier Babel —
les ouvriers s'interpellent
dans cinq ou six langues

Delphine EISSEN

Rentrée de septembre
râteaux et pelles préparées
jardin ouvrier

vers le déjeuner
le coq se met à chanter
vacances d'août

Nathalie DHÉNIN

Glissé de sa langue
le mot indigène —
La gifle.

Elle s'affole la vieille
bavardage incompris —
Étrangère en son pays.

Mai EWEN

sous les couvertures
le braille de nos frissons
un autre langage

loukoum à la rose
ta langue encore plus douce
contre mon oreille

Hélène DUC

le bel étranger
son regard
remplace les mots

babil du bébé
seul le chien
dresse l'oreille

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

langue des fleurs
lesquelles pour l'adieu
en soins palliatifs ?

voisins allemands
déjà le bébé pleure
en français

Jean-Paul GALLMANN

À la belle étoile
Ô ivresse de l'infini !
Zut ! des moustiques...

Renarde d'été
Efflanquée mais toujours belle —
Vulpes aestatis

Pierre GONDRAN dit REMOUX

Eaux calmes du soir
soudain le saut puissant
d'un black-bass

Tendues vers le ciel
les petites langues roses
des orchidées sauvages

Lucien GUIGNABEL

Cui cui cui …
au soleil du matin mamy parle
aux moineaux

Leçon de vie —
la rose dénudée me dit
carpe diem

Michèle HARMAND

dans la boîte aux lettres
deux mésanges —
tes messages par Whatsapp

à travers la vitre
deux amants se parlent
avec les mains

Alain HENRY

La vieille enveloppe
retrouvée au fond du tiroir
un goût d'amertume

Vingt ans de mariage
après le silence un rire
nouveau rouge à lèvres

Patricia HOCQ

Bébé apprend
français, anglais, hongrois —
parfois sa langue glisse

A l'aéroport
le glissement des langues
se fait entendre

Liette JANELLE

dans le panier bio
j'aime bien ton nom
butter nut

visite de l'Abbaye
l'écho d'autres langues
dans les audio-guides

Monique JUNCHAT

cette langue oubliée —
ton père aux accents russes
ne parle plus que français

devant la fleuriste
pour dire ton amour
— le langage des fleurs

Natacha KARL

entre les rochers
le chant de la rivière
— une cloche tinte

effacement
la mémoire fouille d'autres mots
fuite du langage

Claude Alice LAGADEC

Ma langue glisse
De ta bouche à ma bouche
Doux instants divins.

Croustillant bien chaud
Mais entre deux concertos
Je glisse ma langue.

Gérard LAGUNEGRAND

bol vide du chat
message subliminal
du regard insondable

vol bas d'hirondelles
le conseil de la voisine
de rentrer mon linge

Nadine LÉON

Blanc secret
Mon fils ne comprend pas
le parler de mon père

D'une maison à l'autre
on se presse aux fenêtres
« Lune de sang »

Monique LEROUX SERRES

la fleur rebondie
un bourdon plein de pollen
prend son envol

à l'hôpital
une conversation en innue
quelques mots en anglais

Monique LEVESQUE

ma prof de lycée
son accent anglais
trop alcoolisé

étoile filante —
dans la foule des touristes
les vœux se mélangent

Philippe MACÉ

Lire un chef d'œuvre
de Mishima en français
traduit de l'anglais

Oui mais non répond
la jolie Japonaise
au sourire triste

Gérard MATHERN

En quelques clics
des fondamentaux s'écroulent- —
ça en scie plus d'un

Son bac plus plus plus
lui procure du travail —
un job d'été

Choupie MOYSAN

Orage de grêle
Ma fille s'écrie :
« Il glaire, il glaire ! »

Matin clair d'été
Dans le silence, cri du coq :
« Coquelicot »

Valérie PÉRONI

sans dire mot
son regard d'adieu
si parlant

langue étrangère
j'apprends la chanson
du bouvreuil

Eléonore NICKOLAY

Friendly summer
sieste en paix sous l'olivier
paloma canta

Ma langue a fourché
pointe de tristesse dans ses yeux
mains de papillon

Jacques PINAUD

dans l'herbe humide
glisse le vol de la grue
Taï chi au parc

gokiburi
joli nom japonais
pour un cafard

Cristiane OURLIAC

canicule —
seule la langue de belle-mère
n'a pas soif

câlin du matin —
la langue râpeuse
du chat

Christiane RANIERI

Ses fleurs favorites
l'*impatiente ne-me-touchez-pas*
et le *Vergissmeinnicht*

Nudisme en Lavaux -
« La pioche à l'air, est-ce la mode ? »
vignerons inquiets

Jo (sette) PELLET

Mail de la médiathèque :
« L'Enfer* est disponible »
pas tout de suite
(*de Dante)

Du nouveau à la gare
on achète son billet à
« l'agence des mobilités »

Germain REHLINGER

main dans la main
grand-mère et petit-fils
au musée des beaux arbres

Maman ! Maman !
viens voir ma rose
elle perd ses pédales

Geneviève REY

bordel de dieux !
disait mon père
— vénère

punaise de tomate !
dit mon petit-fils
— hilare

Annie REYMOND

cacophonie —
en bord de mer interfèrent
mouettes et mots

dealer* de couleurs —
les glissements de pigments
animent la toile

*(négociant, commerçant en anglais)

Marie-Jeanne SAKHINIS-DE MEIS

traces toutes fraîches
sur le sable de la plage
une langue inconnue

juste quelque notes
soudain l'irruption du jazz
dans mon poème

Bruno SOURDIN

guerre au Moyen-Orient
Siri m'exhorte
à la paix intérieure

fin d'une route
une affiche *« No trespassing »*
ne trépassez pas

Louise VACHON

Fuyant la guerre —
sa langue natale
pour seul bagage

Kikeriki —
le coq de la voisine chante
en allemand

Sandrine WARONSKI

le peu de mots
du perroquet
pas intégrable

glissement de langues
le long des transats
clapotis des vagues

Klaus-Dieter WIRTH

dans la boite aux lettres
deux mésanges —
tes messages par Whatsapp
Alain Henry

Dans ce haïku, le glissement se fait d'un moyen de communication à un autre. La boite aux lettres ne sert plus comme avant puisque la correspondance se fait dorénavant par l'entremise des réseaux sociaux. Les mésanges s'y installent et c'est peut-être avec celles-ci que l'auteur échange maintenant.

à l'hôpital
une conversation en innu
quelques mots en anglais
Monique Levesque

Il est rare de retrouver des haïkus qui parlent de la réalité des Innus, peuple autochtone des régions de la Côte-Nord et du Saguenay-Lac-St-Jean, au Québec. Innu signifie « être humain ». Ce haïku est à mes yeux d'une grande humanité. L'histoire des Premières Nations est douloureuse, car elle a été marquée par un véritable ethnocide. Dans ce haïku, le fait que la conversation en innu glisse vers l'anglais témoigne des ravages de la colonisation. Cependant, les personnes évoquées dans le poème continuent de parler leur langue, ce qui prouve leur attachement à leur culture. Prononcés à l'hôpital, ces propos sont teintés d'émotion, c'est alors la langue du cœur qui est utilisée.

étoile filante —
dans la foule des touristes
les vœux se mélangent
Philippe Macé

L'étoile filante relève du langage universel qui est à la fois celui de la nature et celui du symbolisme qui est associé à ce phénomène lumineux. Ce haïku est à mes yeux très représentatif de l'union qui peut exister entre tous les humains, peu importe leurs origines. Nous partageons tous les mêmes souhaits par-delà les différences. Ces touristes ont probablement formulé leurs désirs dans diverses langues, mais ces vœux se sont mélangés sous la puissance d'une étoile. C'est la preuve que nous faisons tous partie d'un même ciel.

Geneviève FILLION

SÉLECTIONS GONG 61
organisées par éléonore NICKOLAY
267 poèmes reçus de 52 auteur.es
2 haïkus retenus de chaque auteur.e
par Geneviève Fillion.

Pour donner un aperçu plus large
de l'ensemble des poèmes que nous recevons,
la rédaction de GONG propose une fois par an
une sélection de ce type.

Geneviève FILLION
fait partie du CA de l'AFH.
Elle aime autant lire qu'écrire des haïkus.
Enseignante de français au secondaire, elle
adore partager sa passion avec ses élèves.
Auteure du recueil Un pont entre ciel et terre
publié aux éditions Les petits nuages.
Elle a aussi participé à diverses anthologies.
Elle anime les rencontres du
Groupe Haïku Montréal.

MA LANGUE A FOURCHÉ
POINTE DE TRISTESSE DANS SES YEUX
MAIN DE PAPILLON

JACQUES PINAUD

B I N A G E S
DÉSHERBAGES

HAÏKUS DE LA MIXITÉ EN SOI

PAR FRANCIS KRETZ

L'objet de cet article est de faire le point sur une dizaine d'années d'expérience à utiliser le haïku comme outil de coaching dans la sphère professionnelle, haïkus composés en ateliers collectifs par des coachs et psychothérapeutes, et en séance de coaching par mes client.es. Au total c'est plusieurs centaines de haïkus composés. Ni les unes ni les autres n'avaient composé de haïkus auparavant. Infiniment peu connaissaient l'existence de notre poème préféré ici.

L'article[1] en 2010 faisait le point sur deux ans de pratique, et vous y trouverez une description complète de la méthode « coachaïku ». J'étais sans doute le premier à co-féconder coaching et haïku. J'avais précédemment utilisé le haïku dans ma communication managériale.

Le premier atelier que j'ai animé était en août 2009 au Congrès de l'International Coach Federation France pour des coachs qui découvraient cet « outil » décoiffant. Josyane Halberstam y participait et me demandait tout de suite d'animer un nouvel atelier dans le cadre de son groupe de pairs associant coachs et psychothérapeutes. Voici son haïku sur elle, coach :

subtilité du lien • idées qui émergent • allégresse du renouveau

Joliment encadré, le haïku trône toujours dans son cabinet, elle le montre à ses client.es pour leur expliquer sa posture. Je viens de l'interviewer : « C'est mon emblème, je le lis et relis, c'est moi, on fait corps, je l'adore, il

est de plus en plus d'actualité. » La magie du haïku est d'être vrai en profondeur, et ainsi, pérenne. L'essayer, c'est l'adopter.

Dans mes coachings, je fais composer des haïkus sur deux thématiques, les plans d'actions (trois actions bien priorisées valent mieux que 50 ou 0 !), et les portraits de soi et de ses projets. J'ai ainsi conçu un outil « Star-haïku » [2] qui combine les deux pour fixer ses plans d'action en fonction de son projet à moyen terme et fixer ses actions immédiates pour avancer tout de suite. Pour respecter la confidentialité, il ne peut être donné d'exemples de ces types de haïkus.
L'utilisation du haïku pour des portraits de soi, comme celui de Josyane, peut être pratiquée par quiconque, y compris des haïjins, comme dans l'atelier que j'ai animé au Festival de l'A.F.H., à Lyon, à l'automne 2010[3].

Parallèlement, en lien avec le coaching, j'avais commencé à développer une expertise sur la mixité femme homme et sur le féminin masculin en soi dans le management. Homme féministe, je me suis attaché à chercher comment faire évoluer les entreprises pour plus de mixité des équipes, en particulier les équipes dirigeantes. La solution est, je pense, à la base, intérieure : avoir conscience de, aimer notre mixité en soi :

humain = féminin & masculin.

Et bien sûr, dans mes coachings, j'ai conçu un outil pour ce développement intérieur en situation de management, dans les relations avec les autres. En janvier 2013, pour la même association ICF, nous animions, Josyane et moi, le premier atelier pour coachs consacré au féminin masculin en soi et son « & » en mixité en haïku : un haïku sur soi globalement pour commencer, puis un haïku sur son féminin et un sur son masculin. De fil en aiguille, je mettais en place à ICF-France la Commission nationale « Mixité en coaching » que nous avons co-animée avec Josyane plusieurs années. Notre « Livre blanc »[4] comportait en exergue ce haïku co-créé à six :

mieux se connaître • féminin-masculin • si semblable si différent

Par la suite, je proposais de composer des haïkus sur la perception de sa mixité en soi. En août 2014, pour l'Université d'été de Psy en mouvement, j'ai animé avec une collègue psychothérapeute un atelier sur la mixité en haïku pour seize psychothérapeutes. Sur l'ensemble des haïkus recueillis depuis le début, partageons ici les haïkus que j'ai préférés. Les deux premiers sont sur le féminin en soi, les deux suivants sur le masculin en soi, et les deux derniers sur la mixité en soi :

patience et douceur
naissance de la relation
offrir son écoute

finesse en sourire
perle rose d'un cœur en désir
dans tes yeux te lire

décidé et énergique
édifice construit et stable
force dirigée vers le possible

sage guerrier
épée pointée vers sa cible
la ville s'anime

produire ensemble
la différence comme ressource
liberté en prime

trublion dansant
crépuscule alchimique
source de l'unité

Les haïkus de gauche sont davantage dans le registre fonctionnel, ceux de droite dans le registre métaphorique. En introduction, je présentais le haïku légèrement, puis davantage le modèle du féminin masculin en soi. La composition d'un haïku était structurée en deux étapes. D'abord, par des associations libres sur ses perceptions, le cas échéant en suggérant le choix d'un animal, une plante, un paysage, une passion, etc. Ensuite, le tri de trois idées ou images, et l'écriture du haïku, un ou deux allers-retours et en quelques minutes le haïku était composé.
En coaching, je coache moi-même la création, en atelier je propose de fonctionner en duos. In fine, je fais lire à voix haute, deux fois comme il se doit, chacun des haïkus composés en séance de coaching individuelle ou en atelier.

Au travers des haïkus, je n'ai pas trouvé de différences entre les femmes et les hommes dans les représentations du féminin, du masculin et de la mixité en soi en mixité. Aucun rejet du haïku, pourtant « faire de la poésie en France, vous n'y pensez pas, et alors sur moi, ah ça non ! » Aucun rejet non plus à refléter son féminin et son masculin, et pourtant : « mais voyons ça n'existe pas le féminin ni le masculin, et du féminin chez un homme ou du masculin chez une femme, alors là, je ne vois pas… » Aucune difficulté non plus à ce qu'un.e (non haïjin.e) aide sa ou son collègue en duo à

construire chaque haïku. Non. Juste le féminin un peu plus difficile à exhiber pour un homme et le masculin pour une femme, à peine. L'ensemble des verbatim de l'expérience vécue sont simplement épatants, à la fois :
- sur le haiku : fort, profond ; « le haïku c'est coachy », mantra (le lire), super puissant, énergisant, créativité et choix du mot juste en si peu de temps, inédit, oblige à la synthèse, « je pars avec mon haïku », légèreté, direct au cœur, décalé (poésie), ludique, réel et juste, bel impact, beau partage en duo et à la fin (lecture), impressionnant ;
- et sur la mixité en soi : très émue par mon masculin, « émotions pures », tsunami intérieur, confrontation avec soi à 100 à l'heure, sourire aux lèvres et émotion au ventre, facile, bas les masques, magique…

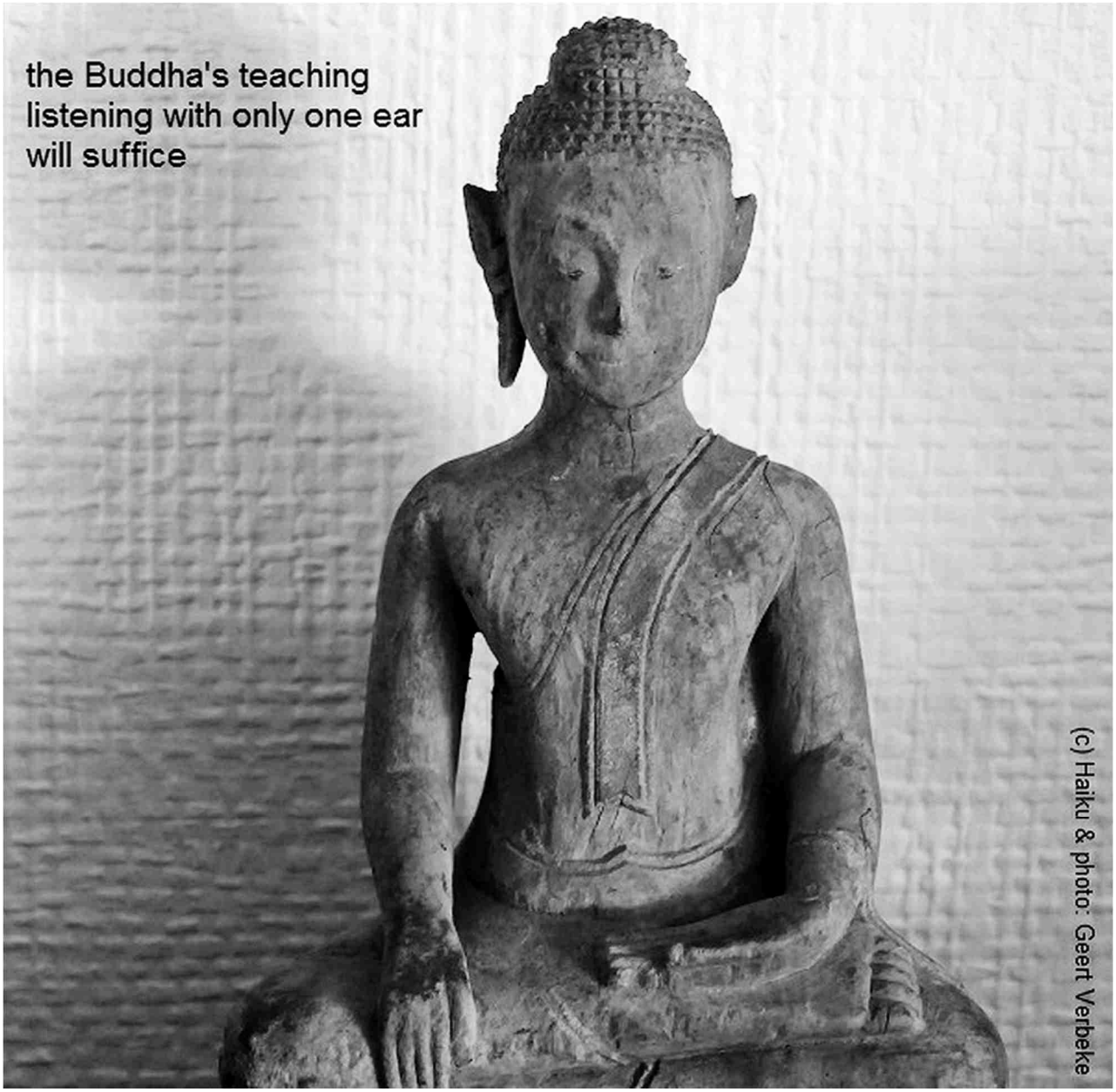
Concluons par mon haïku de mixité intérieure, composé en juin 2011 :

agir à deux mains • féminin et masculin • éclats de l'humain

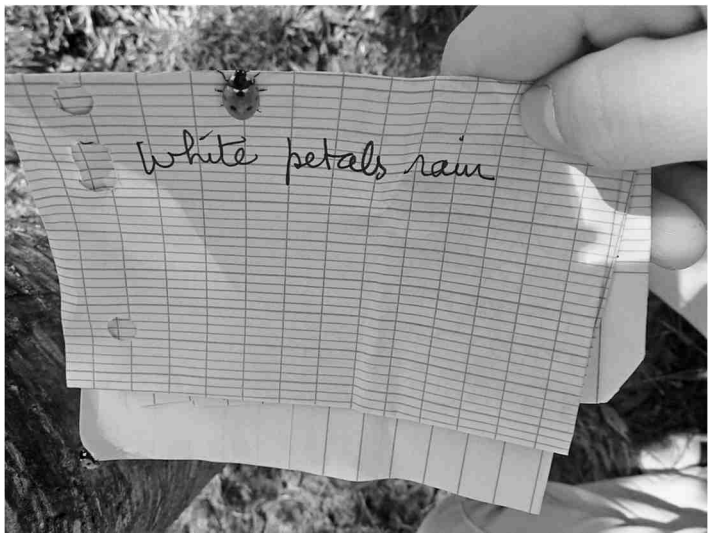
(1) Francis Kretz, des haïkus et des coachs, GONG n°27, avril 2010, pp. 65-69
(2) Francis Kretz, Atelier « haïkus sur soi », GONG n°30, janvier 2011, pp. 15-16
(3) Francis Kretz, Starhaïku, une exposition du projet de changement, Des neurones et des coachs (lettre des sciences appliquées au coaching de l'international Coach Federation, ICF, France), juin 2013, p. 11
*(4) ***, Mixité dans la relation de coaching, Livre blanc de la Commission nationale Mixité, ICF France, décembre 2013, 17 pages*

Francis KRETZ
tout plein de passions • plaisir de la relation • bonheur de l'instant
60 ans de piano et de ski, 15 de violoncelle, 20 ans de yoga, pratique de zazen et du Qi Gong.
Une compagne, une fille et un garçon, deux belles-filles, multi-grand-père.
Ancien cadre dirigeant d'un groupe français international,
maintenant coach d'entreprise et expert en mixité.
Haïjin depuis 2001, auteur de 4 livres de haïkus,
auteur de nombreux articles sur le haïku
et du livre « haïkus de la pleine lune » .
Ancien administrateur de l'AFH.
Prix Chajin du Concours Marco Polo 2008 JE-HAÏKU,
Prix de la Communication du concours Marco Polo

enseignement du Bouddha
écouter d'une seule oreille
suffit



TROIS PIEDS DE HAUT



UN GINKO SINGULIER

PAR GENEVIÈVE REY
POUR LE KUKAÏ DE QUÉBEC

À l'occasion de la rentrée du Kukaï de Québec, le 5 septembre 2017, un ginko bien particulier fut organisé au cimetière Mount Hermon à Québec. Ce magnifique cimetière-jardin à l'anglaise qui fut créé en 1848 constitue un très bel exemple de petit cimetière rural caractérisé par un relief inégal et un paysage naturel offrant de nombreuses perspectives d'inspiration pittoresque, des chemins sinueux, des îlots aux lignes courbes de forme et de superficie irrégulières, de nombreux arbres et, en particulier, une vue spectaculaire sur le fleuve Saint-Laurent. Il compte plusieurs monuments funéraires, présentant un intérêt artistique, qui illustrent de manière exceptionnelle de nombreux aspects de l'histoire du Canada ainsi que de l a province et de la ville de Québec.

À l'initiative du surintendant des lieux, monsieur Mark Brennan, les haïkistes du kukaï de Québec sont jumelés à un groupe de *croquistes* qui fréquentent souvent ce cimetière-parc. Les haïkistes et les croquistes sont invités à écrire ou à dessiner en s'inspirant d'un même champ visuel dans un même moment. Nous sommes une vingtaine de personnes à nous promener en silence dans les allées, à nous attarder sur le détail d'une pierre tombale, à admirer les jeux de lumière du soleil et des nuages à travers les grands arbres, à écouter le chant des oiseaux... Cette expérience nous permet de découvrir des points communs entre le croquis et le haïku : mise en lumière d'un élément anodin ou minuscule, primauté de la prise sur

le vif de l'instant, économie de moyens ; quelques mots pour les uns, trois traits et une ou deux touches de couleur pour les autres.

À midi, nous nous retrouvons tous à la Maison du Gardien où l'hôte des lieux, monsieur Brennan, nous réserve une surprise : un délicieux potage à la courge poivrée, du cake au feta et épinards et des biscuits nous sont servis. Au cours de l'échange entre les participants, les croquis circulent de main en main et les membres du kukaï lisent un ou deux de leurs haïkus.
Toutes les personnes présentes sont enchantées de l'expérience et émettent le vœu de répéter cette activité de création simultanée entre ces deux pratiques artistiques apparentées que sont le haïku et le croquis.

Nous vous présentons ci-après un haïku de chacun des onze auteurs qui ont participé à l'événement.

sur la pierre
un trait entre deux nombres
le temps d'une vie
Bernard Duchesne

trois croix
côte à côte
la blancheur des lettres
Diane Prévost

sous l'orme géant
devant la croix de granit
une jeune femme
André Vézina

les grands pins
témoins stoïques
de tous ces chagrins
Marianne Kugler

bruissement des feuilles
les arbres centenaires
défient la mort
Solange Blouin

sur le banc
bouquet de fleurs fraîches
merci à la vie
Jean Deronzier

une simple pierre
dans le gazon
elle avait vingt-sept ans
Geneviève Rey

sur un tombeau
un tracé de lichens or
voie inconnue
Claire Bergeron

ange de pierre
sur la page du croquiste
toute sa lumière
Jeannine St-Amand

sous le grand pin
un ange de pierre
veille une stèle vierge
René Moisan

soldat de '18
à côté d'Anne de '39
amour éternel
Donna McEwen

Eléonore Nickolay

EN SLIP ET EN TONGS

« *Beware of the slip of the tongue* » dit une chanson du groupe hollandais *The Nits*... Glissements et jeux de mots, de langue : au début était l'homophonie approximative. 1969, premiers pas sur la lune et pour moi, à Noël, plus beau cadeau de mes sept ans et demi, cette phrase dans le magazine *Francs-Jeux* : « *Pourquoi Cyrus est-il ton frère ? Parce que six russes c'est six slaves, si y s'lave c'est qu'y s'nettoie et si ce n'est toi c'est donc ton frère*... » Le choc ! D'aucuns diraient un hapax existentiel. Pas la chute de cheval de Montaigne, certes, mais une combinaison de sons et de lettres qui sont pour moi grande magie d'entre les magies et départ d'un immense voyage. Pour resituer un certain contexte, savoir parfaitement lire dès la fin de Maternelle ou du moins le CP n'était pas une exception.

Space Oddity —
un grand pas pour une enfance
avide de beau, oui

1975. Mon père hospitalisé reçoit l'*Almanach Vermot* pour passer le temps. Je récupère l'ouvrage. Au sein de celui-ci, un *Petit Précis de Sexualité*, entièrement en contrepèteries à tiroirs (syllabes à permuter dans les phrases suivantes), SANS LA SOLUTION ! Bien un an pour décoder la quinzaine de feuillets...

Quelle différence | entre les notes de Bible | et le gui des vœux ?

Amorçant les 80's, la lecture de *Lolita* de Nabokov suivie (doing my best) de sa version originale en anglais me sidère par son début en allitérations. « *Lolita, light of my life, fire of my loins. My sin, my soul. Lo-lee-ta : the tip of the tongue taking a trip of three steps down the palate to tap, at three, on the teeth. Lo.Lee.Ta* ». Trente-cinq livres, presque autant de chefs-d'œuvre, une croisière sans pareille sur quinze ans...

Invent the word
of an eternal spring —
cruel illusion

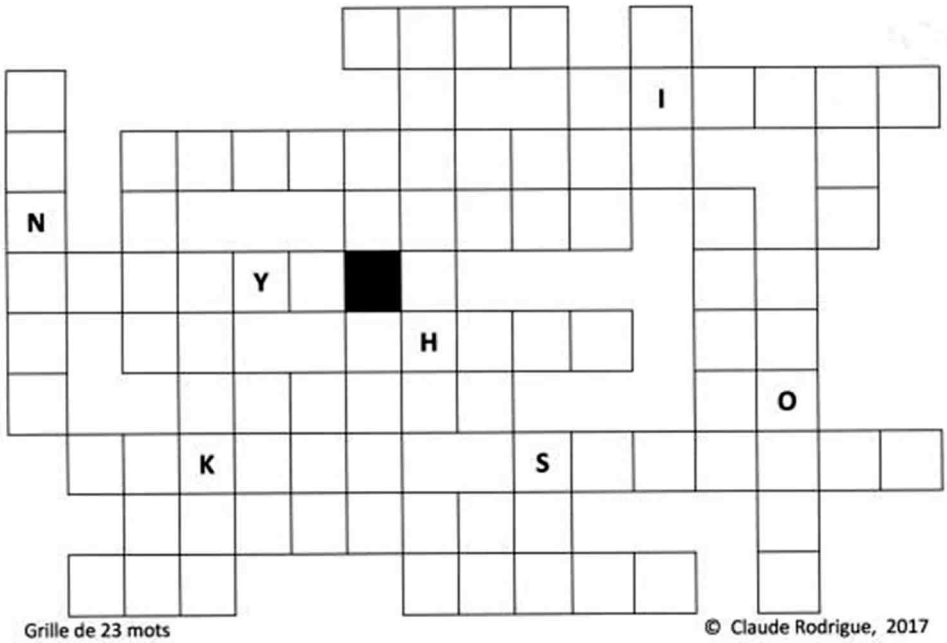
Le haïku se risque peu dans ces contrées complexes et ludiques mais pourtant c'est bien cette nourriture riche et abondante, en sucer la substantifique moelle, qui m'a conduit au régime sensuel et hypo-métrique du 5-7-5 avec sa galaxie de cerisiers en fleurs, promesse de beaux fruits. À bouche que veux-tu, embrassons une langue, plusieurs, et jouons avec !

Danyel BORNER

Vladimir Nabokov, *Lolita,* éd. Penguin Books, 1980

HAÏKU ENTRECROISÉ

GRILLE № 013



Grille de 23 mots

© Claude Rodrigue, 2017

Voici une liste de mots, plus ou moins, en rapport avec le haïku qui sont susceptibles de s'insérer dans les cases vides.

Buson :	peintre et poète zen (1716-1783)
Cirrus :	revue électronique de tanka
Gong :	nom d'une revue de haïku et instrument à percussion
Grenouille :	vedette d'un célèbre poème de Bashô
Hosai :	poète qui prônait l'abandon des «règles» au profit de la forme libre
Issa :	poète japonais (1763-1827) reconnu pour son humour
Kikaku :	poète (1661-1707), il utilise plusieurs pseudonymes
Kyoshi :	poète (1874-1954), entre autres, il préconisait d'admirer la nature
Oh :	interjection qui marque l'étonnement
Oie :	oiseau de basse-cour et sauvage
Otarie :	mammifère marin de l'ordre des carnivores
Rasha :	Kikaku (1661-1707) utilise plusieurs pseudonymes
Ryokan :	moine, ermite, poète et célèbre calligraphe (1758-1831)
Sas :	compartiment étanche qui permet la transition entre deux milieux
Sensei :	enseignant dans les arts martiaux, maître
Senryu :	haïku sans mot de saison qui traite des faiblesses humaines
Shiki :	père (1867-1902) du haïku moderne
Shinshi :	Kikaku (1661-1707) utilise plusieurs pseudonymes
Shuoshi :	médecin et poète (1892-1981), il fonde la magasine «Ashibi»
Tan :	(1709-1771), ami de Buson, il se fait construire un petit ermitage
Tan-renga :	un waka à deux voix
Uta :	poème en français
Zen :	pratique spirituelle qui veut dire «méditation»

ESSAIMER

ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 62 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

gong.selection@orange.fr

Thème : Écrire

Dossier : Proses d'esprit « haïku »

Date limite : 20 novembre 2018

à haiku.haiku@yahoo.fr

GONG 63 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

gong.selection@orange.fr

Thème : Photo ou haïku ?

Dossier : Photo et haïku

Date limite : 20 février 2019

à gong.selection@orange.fr

ÉVÉNEMENTS AFH 2018

JOURNÉE DU HAÏKU

Le C.A. a retenu la date du **13 octobre 2018** pour cette journée que nous vous invitons à célébrer en tout lieu de l'espace francophone ou ailleurs.

Programme proposé :

le matin, une table ronde sur le thème : *pourquoi écrivons-nous des haikus ?*

L'après-midi : ginko et kukaï, sur le thème « *ce qui arrive ici, à cet instant* ».

Publication : vos annonces, compte rendu et photos seront publiés, pour chaque groupe de haïjins, sur le site AFH et transmis à l'Ambassade du Japon. L'événement est lié au « Japonismes 2018 ».

Japonismes 2018

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2018

Elle aura lieu à Lyon, le samedi 17 novembre, de 10H à 13H au CEDRATS, 27 montée St Sébastien, 69001-Lyon (04 78 29 90 67)

L'après-midi, conférence de Jean Antonini sur le thème : « Le haiku, poème qui voyage », avec la participation de deux collègues de Coria del Rio qui nous parlerons des Japonais venus en Espagne au 17° siècle ;

puis écriture d'un renku par groupes.
En soirée, dîner et lectures, remise des prix AFH 2018.

KUKAÏS

Kukaï de Paris
Bistrot du Jardin
33 rue Berger, 75001-Paris
13-10, 24-11 et 15-12-2018
à partir de 15H30.
Infos : éléonore Nickolay
gong.selection@orange.fr

Kukaï de Fécamp
Animateur : Christian Laballery
Samedi : 13 oct, 10 nov, 15 déc, 12 janv 2019 , 16 fév, 16 mars, 13 avril, 11 mai, 15 juin
christian.laballery@orange.fr

Kukaï de Lyon
Jeudi 19H-21H
4 et 18 octobre, 15 novembre, 13 décembre, 10 janvier
danyelsource89@yahoo.fr

ÉVÉNEMENTS

GONG participe au 28° **salon des revues**, du 9 au 11 novembre 2018, à la Halle des Blancs manteaux, 48 rue Vieille-du-Temple, 75004. Nous espérons vous y rencontrer.

Salon du livre de haïku
L'AFH participera au salon, les 8 et 9 décembre 2018, à l'Espace Andrée Chedid, à Issy-les-moulineaux. Venez nous voir !
www.issy.com/espaceandreechedid

CONCOURS

ISSY-LES-MOULINEAUX
Thème : Les saisons de passage
Envoyer 3 haïkus + fichier joint : Nom, prénom, date naissance, adresse, tél, mail.
avant le 31 octobre 2018
à **espace-andree.chedid@ville-issy.fr**

SAKURA HAIKUFESTIVAL À TOKYO
du 1° au 6 avril 2019 organisé par Meguro International Haiku Circle
Voir le site AFH/Actualités.

HAÏBUN

L'écho de l'étroit chemin n° 27, novembre 2018 (échéance : 15 octobre 2018) : La nuit ou thème libre ; n°28 : Papier(s).

COURRIER DES LECTEUR.ES

Nous avions oublié de vous indiquer les noms des auteur et traductrice des poèmes brésiliens proposés dans le courrier du précédent numéro :
Do rumor do amor / *De la rumeur de l'amour*
A Erickson Luna, em memória / *À la mémoire de Erickson Luna*
Les textes sont de Valmir Jordão, taductions de Bárbara Cardoso
avec nos excuses à tous.

Nous avons reçu, sur le thème « Glissement de langues » :

in the red wine
je plonge ma langue
in what tongue ?

Ilona Chvalova

Je marche sous la pluie avec application.
Prudemment, je regarde à chaque pas où je pose mes ripatons ; j'ai pas envie de riper, pas envie de me casser la margoulette.
Depuis mi-mai, chaque mardi, des orages enragés ravagent le ciel à l'heure de la piscine. Sous mon capuchon, j'ai pas peur de me mouiller, l'eau qui tombe me ravigote, tout à l'heure je vais glisser dans l'eau, je vais flotter.
Le reste ? C'est juste de la gnognotte.

piaffer dans les flaques
sous les tombereaux de flotte
et glisser — enfin

Annie Reymond

GONG sur un banc.
« Bonjour, j'ai trouvé votre revue sur un banc, hier à Vincennes. Je connais le haiku depuis une trentaine d'années mais je n'en avais jamais écrit. Il y a toujours une première fois (sujet que vous traitez dans le N° 60)… Cordialement,

E pericoloso amarti
m'a chuchoté une femme
place d'Italie

Sous le soleil andalous
soudain j'andallucine
la mar desaparecio

Manu Manuelsen
rapporté par éléonore Nickolay

À la lecture de GONG 60, je me suis trouvé bête de ne pas avoir proposé mon premier haïku dans l'écrin de son histoire…
Mai 2001, je suis en avion, je lis *Neige* de Maxence Fermine. Ce tout petit roman est délicieux, vraiment très joliment illustré du moins dans son édition d'origine (Arléa, déc. 2000) et très bien documenté sur le haïku et le Japon. L'auteur a parfaitement restitué l'esprit du haïku. J'avais lu un livre de haïkus et de tankas quelques années auparavant, mais là j'ai le coup de foudre, et sur Neige… La neige sur laquelle le jeune Yuko débutant écrit un été puis un hiver 77 haïkus. Dans le vol de retour, je m'essaie au haïku, un portrait de Neige, la jeune femme blonde parisienne et funambule dont le maître de Yuko, Soseki, avait été amoureux, dans la neige :

luminosité
ton teint qui brille au soleil
comme un clair de lune

Un kireji presque étrange, pas de kigo, un 5-7-5 'obligé', mais assumé… Même si tout haïku est portrait d'un événement, un éclat de vide essentiel, son usage en portrait de personne reste, il me semble, original. J'en ai tout de suite autour de moi : mon épouse, ma petit maman (GONG 27), ma fille, mon fils, mes deux belles-filles puis des amis et amies… une vie en haïku au plus profond de moi.

Francis Kretz

Volée de GONG
pour les haïjins de Romandie —
quelles vibrations ?
Josette Pellet

Retour des hirondelles
en prime dans la boite aux lettres
GONG à portée de bec !
Bruno Carot

GONG revue francophone de haïku N° 61– Éditée par l'Association francophone de haïku, déclarée à la préfecture de l'Oise, n° W543002101, 10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association–francophone–de–haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr

Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur), isabel Asúnsolo, Sandrine Barat, Danyel Borner, Philippe Bréham, Delphine Eissen, Éléonore Nickolay, Klaus– Dieter Wirth.*
Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs textes – Picto– titre GONG, *Francis Kretz*, conception couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH, *Ion Codrescu* – Tiré à 400 exemplaires par Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

Appels aux haijins
cette année pas de GONG
rien que des cloches
Danyel Borner

olives et Pineau
les trilles de la fauvette
me tirent du GONG
Bikko

Jean-Marie, facteur
sa caisse orange remplie
de GONGS d'été
isabel Asúnsolo

ÉDITORIAL	**04**	VOICI LE GONG D'AUTOMNE
LIER ET DÉLIER	**06**	POÉSIE, D'UNE LANGUE À L'AUTRE
SILLONS	**22**	SAMEH DEROUICH HAÏJIN MAROCAIN
GLANER	**30**	CHRONIQUE DU CANADA
	36	REVUES
	37	LIVRES
MOISSONS	**44**	GLISSEMENT DE LANGUES
BINAGES, DÉSHERBAGES	**54**	HAÏKU DE LA MIXITÉ EN SOI
TROIS PIEDS DE HAUT	**60**	UN GINKO SINGULIER
	64	EN SLIP ET EN TONGS
	65	MOTS ENTRECROISÉS
ESSAIMER	**66**	ANNONCES
	69	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	**3**	Danyel Borner
PHOTO-HAÏKU	**21**	Christiane Ranieri
	59	Geert Verbeke
	63	Eléonore Nickolay
HAÏGA	**53**	Roger Groslon
VIEIL ÉTANG	**68**	Jessica Tremblay
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, Isabelle Rakotoarijaona

DEPÔT LÉGAL OCTOBRE 2018 – ISSN 1763– 8445 – 5,00€ / 7,50 $ CAD PORT COMPRIS